

2.

Vingtfix Cantiques chantés au Seigneur,  
par Louïs des Mafures  
Tournisien.

\*

*Mis en musique à quatre parties. Desquels plusieurs se peuvent chanter sur le chant commun  
d'aucuns Pseaumes de David, pour l'usage de ceux qui n'entendent point la musique.*

A quoy il a adiousté des Prieres pour dire ou chanter deuant & apres le repas.  
Plus vn Hymne Latin, & des semblables prieres pour la table faictes en vers  
Latins. Le tout mis en musique.

T E N O R.

I S A I E XLII.

*Chantez au Seigneur nouveau cantique. Sa louange soit de & les fins & la terre. Que ceux  
qui descendent en la mer, & le contenu d'icelle, les isles & les habitans d'icelle chantent.*

5  
Vingties Cartridges au Regiment

par Louis des Marais

Toutinien

*Hunc mea præcipuum decurrat Musa laborem.*

*Materies numeris hæc una frequentibus esto.*

T E N O R .

ESAIÉ XLII.

1  
C'est-à-dire le Regiment de Carabiers. En l'année 1704. Le sieur de la Roche. Qui étoit  
de la Compagnie de la Ville de Paris. A été nommé Capitaine de la Compagnie de Carabiers.

A M. Theodore de Besze, fidele ministre de  
la parole de Dieu, en l'Eglise  
de Geneue.

\*



N'iroit à boy droit que i'userois vers toy  
D'ingratitude en tort, si ce que je te  
Je voulois estre teu, moy & ta secte de Besze.  
Je serois ou du bois, ou du roc de Marpese,  
Si je me me sentoie (tant au boy suis-je ticy)  
Te deuoie, apres Dieu, le meilleur de moy bich.  
Que dy-ie le meilleur? mais tout le bich prospere  
Que m'a faict & fera de sa main Dieu moy pere.  
De Dieu seul je le ticy, seul autheur cy est-il:  
Mais de toy à cela, comme de soy outil,  
Seruir il s'est voulu, c'est à me rendre agile

## E P I S T R E.

Au traict de suivre, aimer, embrasser l'Euangile.  
 Cest heur vniue à l'homme est le bien souverain.  
 Ceste clarté, qui luit du ciel clair et serain,  
 L'ame par son forfait à la mort afferme  
 Affranchit, et l'adresse à l'immortelle Vie.  
 De ce bien, comparable à nul autre bon-heur,  
 Par toy m'a l'Eternel esté large donneur:  
 Pour ce bien me donner de grace pure & pleine,  
 Il t'a mie en besongne, et a soisi ta peine:  
 Tu m'as, comme il a pleu au Seigneur te presser,  
 Esuillé du sommeil: tu m'es venu presser:  
 Si qu'en moy lent et froid, par ta soigneuse presse,  
 S'est quite & conuertie à l'oeuvre ma paresse.  
 O comme de bon coeur, et de fidele voix,  
 Sur le bord sablonneux du beau lac Geneuio,  
 Un jour, (donc à jamais il me souuendra) comme  
 Passant je retournois du conclave de Rome,  
 Tu m'enfortas de suivre et fermement tenir

## E P I S T R E.

La Verité certaine, et que pour l'avenir  
 Laisse l'oblique et faux, au droit sentier j'allasse  
 Hors du chemin d'erreur, ou le monde se lasse!  
 Quantes et quantes fois ay-je depuis este  
 Par toy fidelement encor' admoneste  
 De moy juste deuoir? Ces lettres tam exquises  
 M'ey sont comme un tresor de richesses acquises.  
 Par icelles souuent tu m'as au danger mis  
 Le danger evident, entre tam d'ennemis,  
 Et la prochaine mort; la paix me fait guerre:  
 Estre mal tout le bien qui se fonde en la terre:  
 Et que promet le monde aux hommes de sa part:  
 Et que Dieu viese aux siens de sa grace de part:  
 Qu'a faux titre l'auoir du nom de bien se nomme,  
 Qui est cause de mal et de ruine a l'homme:  
 Qu'a tel bien s'asservir est misere en tout lieu:  
 Que s'ey seruir on doit au seul honneur de Dieu:  
 Le vire estre a seuer, le mourir evitable:

# E P I S T R E.

Se deuoir preferer au fauy le Veritable:  
 Ses princes la faueur estre Voy songe qui court:  
 Qu'oy tend au bien sans fuy par ce passage court:  
 Que Dieu est juge droit, et faut qu'oy se record  
 Se jamais n'abuser de sa misericord.

Ces propos saintement de suite, et autres maints,  
 Contraires aux raisons et discours de humaine,  
 pour me rendre seruent et soigneux à l'ouufrage  
 M'ont au vis et souuent agité le couraige.  
 Si que duram le temps que cheminam seloy  
 La sagesse des grande, j'estoye cy Babylou,  
 Où m'arrestant la chair trop à l'esprit contraire  
 M'empeschoit de pouuoir cy Sion me retraire  
 (Ah que trop m'a tenu ce dur malheur, helas,  
 Empesché des liens du monde et de ses las!)  
 Senty me suis pressé d'aiguillons mille et mille.  
 Ce pendant toute-fois (grace à Dieu) ma famille  
 A congneu le Seigneur, le Seigneur, qui a bien

# EPISTRE.

Voulu, comme il est boy, m'employez à ce bity,  
 Et depuis peu à peu augmentant, à l'emblee  
 S'est jointe au nom de Dieu une sainte assemblée  
 Qui a continué, toute unie à la fois,  
 D'estentz au Seigneur les mains, le coeur, la voix,  
 Jusqu'à ce que Satan, pour dissiper l'Eglise,  
 Menteur nous accusant d'infidèle entreprise,  
 Se conspiret en mal, de conuenir souuent  
 Pour traicter et bastir au desloyal conuen  
 Une liberté pleine de desobeissance,  
 Fraude et rebellion contre toute puissance,  
 Enflamma ses suppos, qui marcherent armés  
 Pour nous rendre aux liens et prisons enscormés.  
 Et combiez qu'en la nuit, à trauers l'espaiss ombre  
 La Ville feust enclose et pleine d'hy gros nombre  
 Et de hors et dedens, d'ennemis loups et chiens,  
 Dieu qui est seur garde, et veille pour les siens,  
 Choisissam hy de nous, qui jusqu'à la mort dur

E P I S T R E.

Confessa Jesus Christ, & sa Doctrin pure,  
 L'emprise dissipa des hommes inhumains,  
 Et rompan leur effort nous sauva de leurs mains.  
 Ainsi Dieu, qui parfait le bon-heur qu'il commence,  
 M'ayant par toy premier fait goûter sa clemence,  
 M'a depuis (comme il fait l'opportune saison)  
 Retire au milieu de sa sainte maison:  
 Où loiy des vanités & la race meschant  
 Sa louange eternelle & soy donneur ie Sant.  
 Jcy sens-je oüdroit le bieu & soy secours,  
 Des princes le malheur, & de leurs vaines cour.  
 Jcy plain-je le temps despendu à leur suite,  
 Le temps que je regrette, & sa leger suite,  
 Je confere les parts à par-moy toutes deux,  
 Ce qu'ay receu de toy, ce que i'ay receu d'eux.  
 Dieu seul, Dieu véritable au vray i'experience,  
 Et le mond' auuglé d'une erreur veyement,  
 Qui trop et trop de temps à soy m'a retenu;

## E P I S T R E.

Som je suis (Geminant en l'obscur) deuenu  
 Chargé de plus en plus d'iniquité peruerse.  
 Jcy en la maison du Seigneur ie conuerse,  
 Ou entre ses enfans il veut, par sa bonté,  
 Que nonobstant moy mal je soy aussi conté.  
 En la maison de Dieu, où par grace i'habite,  
 Ses louanges, selon la mesure petite  
 Ses dons que j'ay receuz, si petit que ie suis,  
 Je chante en chants diuers, autant comme ie puis:  
 Esperant, si l'esprit du Seigneur qui m'allume  
 Conduit moy entreprise, en remplir voy volume,  
 Duquel, comme ie fay de ce commencement,  
 Je te veuy faire voy voy, pour tesmoigner comment  
 Par toy m'a l'Eternel donné sa cognoissance,  
 Som j'ay par soy esprit cogneu ma renaissance.  
 Que pleust a Dieu que ceux, qui s'arrestent encor  
 En la fange, laquelle à euz plus sert que Or  
 Les retiennent enfoncés, eussent receu la grace

# E P I S T R E.

S'icy sortir, et entrer en ceste heureuse trace:  
 Que l'estude conforme entre eux et nous amis  
 Qui nous ioignit ensemble, & qui tam les a mis  
 A poursuiure le train que joye en malheur donne,  
 Fust encoir à nous jointe en ceste cause bonne:  
 Qu'aux Verts Gastes et saints fust leur gloire, et en lieu  
 Du mond à Dieu contraire, ils Gantassent de Dieu  
 Qu'ils Gantassent de Dieu en psalumes et Cantiques  
 La puissance, les faictes, les bontés authentiques:  
 Que leurs celestes dons fussent au seul Donneur  
 Employés de celui qui en est le Donneur:  
 Que ceux, qui ont de Dieu receu ces graces belles,  
 Entendissent au Vray qu'ayans abusé d'elles  
 A toute Vanité, le Seigneur est là haut,  
 Auquel se presenter et conte rendre faut:  
 Que de lui, qui tout voit, il conuient, sans contredire,  
 Salaire ou mespris & de l'abus attendre:  
 Et que leurs Verts, au jour triste et malencontreux,

# E P I S T R E.

Selon tesmoins produits en jugement contre eux,  
 Or Dieu & qui la Voix à leurs oreilles eut.  
 Leur veuille ouvrir les yeux, humblement je l'ay prie.  
 Moy, retiré du fond des vagues & la mer,  
 Où les poëtes vaine nagent au gouffre amer,  
 (Ce qu'à eux plaisir sont, honneur & trionse est-ce,  
 Ce que j'ay trop suivi, dont je me confesse)  
 Je diray désormais et de bouche & de coeur  
 En mes vers mesurés, l'honneur du Dieu vainqueur.  
 Dont la puissance est haute, & la bonté immense:  
 Et qui use envers moy d'amour & de clemence.  
 Quel pourra estre en tout mon oeuvre, je ne say  
 Duquel icy sans plus je t'envoye un essay.  
 Dieu seul, Dieu se congnoit, & moy le mortel homme.  
 Mais puis qu'il m'est auteur de l'entreprise, comme  
 pour faire à son troupeau servir l'oeuvre royal  
 De Dieu son eslu, son serviteur loyal,  
 A sonner haut sa harpe il l'a voulu eslire.

E P I S T R E.

J'espere que les vers de ma plus basse lyre  
 Il daignera bien tendre, et mes Gants accorder,  
 Pour quelquefois en Gambre à parz les recorder:  
 Car ce qu'en mes Gansons à par-moy je compose,  
 C'est ce que le Seigneur, pour la plus-pr, dispose  
 A moy, comme il m'exerce en joye ou en soucy:  
 Et seloy qu'il luy plait, il peut le mesmer aussi  
 A d'autres adresser, qui pour l'heure divers  
 Pourrom Gantez ces vers en joye ou peine advers.

Ils te serom encor seul salaire du bien  
 Que de toy j'ay receu: comme aussi say-je bien  
 Que de moy tu n'attens plus grand recompense:  
 Te contentant qu'ainsi que le Seigneur dispense  
 Par toy soy oeuvre saint, ce n'a du tout este  
 Sans qu'en moy toy labeur ayt profit acqueste,  
 Et que le seul plaisir qui l'Apostre environne  
 Te vient de moy qui suis ta joye et ta couronne.  
 Certes de toy et moy nous avons au Seigneur

## E P I S T R E.

Dequoy nous esjoüir, qui nous est enseigneur  
 Du Gemin seür et doit: et par sa grace express  
 Nous tirant de la mort, au salut nous adresse:  
 Toy et moy (Dy-ie encor) devons nous esjoüir  
 De ce que sa Voie sainte il nous a faict ouir:  
 Toy, que premier il t'a retiré de la fontaine  
 De plus servir au bois, à la pierre, à la fonte,  
 Ne te laissant plus outre en la contagion  
 Qu'apporte fraud, erreur, fausse religion:  
 Moy, que continuant en Vanité d'annex,  
 J'ay depuis adouste (malheureux) mainte annex  
 Vivant au fonde d'Egypte en miserable point,  
 Et que ce-nonobstant perdu il ne m'a point.  
 Ainsi nous est-il doux, moy sur ny implacable:  
 Ainsi comble de mal soy ire ne m'accable:  
 Ainsi plustost que moy, pour ne tam empirer,  
 A-il voulu de grace au part te retirer.

Or soit à l'Eternel honneur sans fin ne cesse,

# EPISTRE.

Lequel nous est clement en si grande largesse:  
Soyons de celebre en tout aage record  
Le Seigneur en ses faictes iuste et misericorde.  
A l'entiere iustice & bonte' paternelle  
De Dieu seul iuste et bon, soit louange eternelle:  
De son eternel Signe est le seul Dieu vivant:  
Duquel, & ce qu'il va sa bonte' poursuivant  
Immuable enuere nous, il veut qu'ayons a croire  
Qu'a payer nous avons sans plus honneur et gloire.

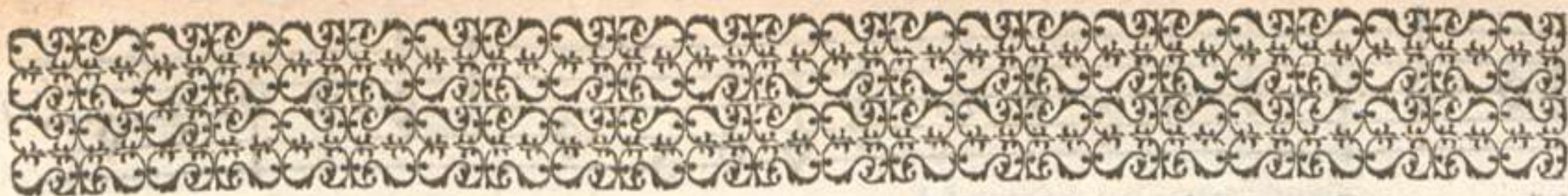
LOVE SOIT DIEU.

*Aux Fideles affligez.*

O vous errans, dispersez, & bannis,  
Mais en concorde & Foy freres vnis,  
Chantez à Dieu de bouche & de courage,  
Certains que vous, enfans de Dieu benis,  
De patience & constance munis,  
Surmonterez du temps amer l'orage,  
Les tyrans & leur rage.

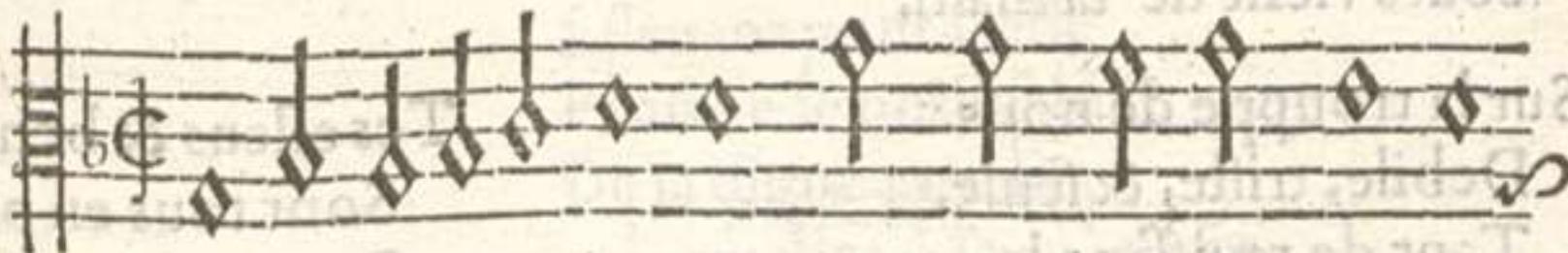
# I N D I C E.

A la lumiere, au son bruyant des cieux	12	Mais qu'auons-nous plus à craindre	24
A toy seul à iamais, à toy gloire &	28	Mon Dieu, si i'ay confort de toy	15
A toy seul, c'est à toy,	13	Non moy, poure, ie n'ay point	4
A toy, vers ta montagne saincte	16	O comme est vaine la pensee	9
Au grand Dieu vainqueur	3	O heureuse la iournee	23
Au long trauail & dure attente	20	O Seigneur, que de gens	25
Cuncta qui nutu moderatur, alta	29	Or à toy, Dieu mon peres	21
Dés ma ieunesse errât en malheur suis	7	Or de tes aduersaires, Sire,	22
Dieu, mon Dieu, sauue moy	6	Pour ton nom, mon Dieu, mon Sauu.	10
Dieu, pere, createur, gouuerne de ta	27	Qu'as-tu si fort à te douloir,	26
Dieu souuerain, de qui est à chacun	19	Si en vous le desir a lieu	11
En la force de toy	1	Sus, ma lyre, accorde & commence	17
Est-ce donq en vain	2	Ta gloire, ô Dieu, soit entendue	18
le sens (ô dur esmoy!)	5	Tu es en tous mes sentiers	8
Las, hélas, violente & dure	14		

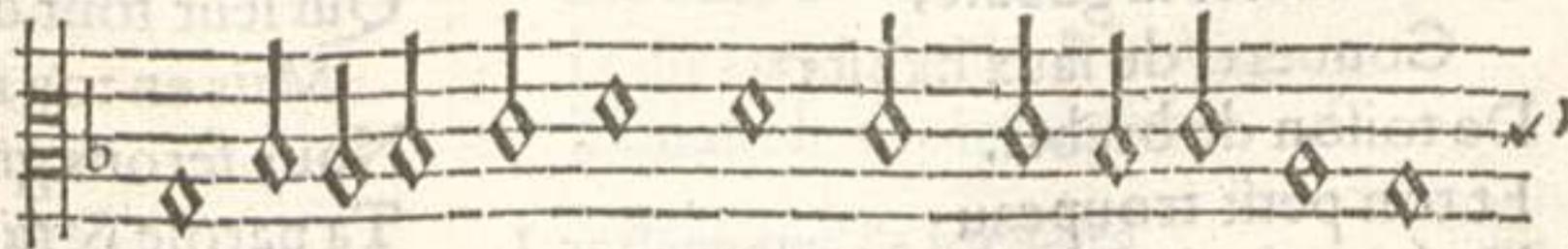


# CANTIQUE I.

*Les fideles indignement oppressés, se complaignent de leurs miseres : mesprisent les cruautés des tyrans : detestent les superstitions papales : se consolent au Seigneur : & s'assurent en lui de la couronne de victoire.*



N la force de toy (Car menteurs sont les hommes)

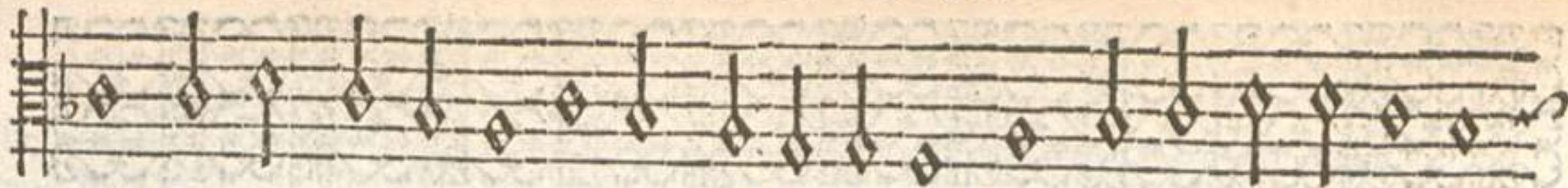


Par esperance & foy, Seigneur, assurez sommes

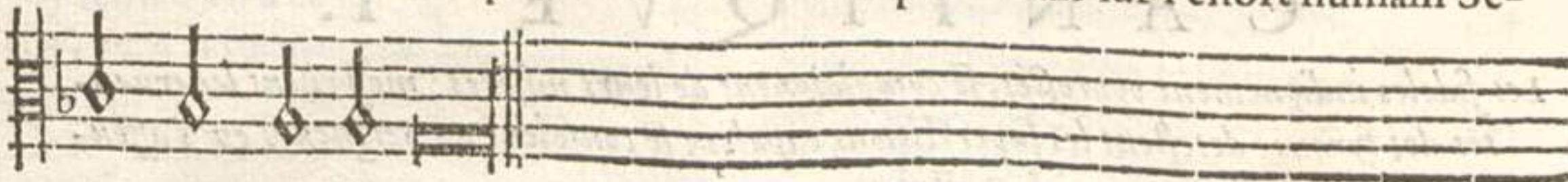
B

I.

T E N O R :



Nous, que le monde a pris En haine & à mespris. Mais sur l'effort humain Se-



cours vient de ta main.

Sur la troupe de nous  
 Debile, triste, & seule,  
 Tant de rauissans loups  
 Ont ouuerte la gueule,  
 Couverts de faux habits  
 De toison de brebis.  
 Et ton petit troupeau  
 N'a laine sur la peau.

Tes esleus & benits  
 Sont tous en petit nombre,  
 Et ceux sont infinis  
 Qui leur font dur encombre.  
 Mais en toy nostre fort,  
 Nous ferons grand effort.  
 Ta parole & ta voix  
 Nous sont glaiue & pauois.

Tes mortels ennemis  
 Nous font cruelle guerre.  
 Contre toy se sont mis  
 Les grans Rois de la terre,  
 Qui adorent pour Dieu  
 La femme, qui au lieu  
 Des sept montaignes sied,  
 Et lui baisent le pied.

En sa couppe d'or fin,  
 La paillardie vilaine  
 Leur a versé du vin  
 A boire à grand haleine.  
 Tant que plus elle a peu  
 Pour s'enyurer a beu,  
 Et a le sang espars  
 Des saints de toutes parts.

A cor & cri hautain,

D'effrontee entreprise  
 L'impudique putain  
 Se vante de l'Eglise.  
 Mentant ne peut sentir  
 Qu'elle puisse mentir,  
 N'ouïr n'endure point  
 Qu'elle erre en aucun poinct.

Mais vn phantome feint  
 Esleuant pour icelle  
 Profane le nom saint  
 De la digne pucelle,  
 Laquelle (ô Dieu) tu fiz  
 Espouse de ton fils,  
 D'un cœur chaste & entier  
 Tenant le droit sentier.

Les flatteurs & suppots  
 De la Louue Romaine

Par leurs faits & propos  
 Chassent de son domaine  
 Ton CHRIST, seul Roy & chef,  
 Lequel à dur meschef  
 Est par eux jetté hors,  
 Et trenché de son corps.

Ils lui ont sa vertu  
 Et dignité rauie:  
 Le merite abbatu  
 De sa mort nostre vie,  
 Songeans en leurs cerueaux  
 Sacrifices nouveaux,  
 Au mespris de celui  
 Qui seul est nostre appui.

Sa mort ont-ils tasché  
 De rendre aneantie,  
 En rendant de peché

Toute ame garentie  
 Par faussement forger,  
 Pour les ames purger,  
 Mille & mille façons  
 De nouvelles rançons.

L'aduerfaire des bons,  
 Chef de la fausse tourbe,  
 A composé du fonds  
 De l'infemale bourbe  
 Lauemens pour tarir  
 Le sang qu'à nous guairir  
 Espandre vn coup voulut  
 I E S V S nostre salut.

A voulu qu'en tous cas  
 Ta grace & ta justice  
 A diuers auocats  
 Toute s'assubjettisse

En lieu de nostre seur  
Et seul intercesseur,  
Qui te rend (pere) à nous  
Plus fauorable & doux.

Ton fils, dont la bonté  
Seule nous justifie,  
Entre ceux est conté  
En qui leur cœur se fie.

Fils, qui obeïssant  
Au Pere tout-puissant,  
D'entier & seur effect  
Pour nous a satisfait.

L'Antechrist deceuant,  
Desguisé d'un faux tiltre,  
Aux hommes met auant  
Leur propre & franc arbitre,  
Par outrage & rigueur

Opprimant la vigueur  
Que de ton sainct Esprit  
La vraye Eglise prit.

Nous, qui de cœur non feint  
Confessons la doctrine  
De l'Euangile saint  
Viue en nostre poitrine,  
Nous, ô Dieu, peuple tien,  
Pour le seul nom Chrestien,  
Sommes au pouuoir mis  
De tes fiers ennemis.

Prisons, fer, sang, & feu,  
Que tous ont en courage,  
Ne contentent que peu  
Leur violente rage.  
Tortures, liens tors,  
Bannissement, & morts

Endurons des tyrans  
Sans fin nous martyrans.

O Seigneur, si es-tu  
L'espoir qui nous console,  
Certains qu'en la vertu  
De ta sainte parole  
Combattans pour la foy  
De nostre Dieu & Roy,  
Vainqueurs defferons nous  
Noz aduersaires tous.

Car l'orage feruent  
Qui tes ennemis touche,  
Et le robuste vent  
Qui tire de ta bouche  
Mettra bas à l'instant  
L'Antechrist resistant.  
Et cherront à l'enuers

Ses ministres peruers.

Le pur sang ce pendant  
Que va leur inclemence  
Des martyrs espendant,  
Seruira de semence

Au nombre de tes Saints,  
Et emplira leurs seins  
La dure occision,  
A leur confusion.

Plus ton peuple sera  
Croissant par ton adresse  
Quand plus le forcera  
L'Egyptienne oppresse.  
Aux tourmens rigoureux  
En joye irons heureux,  
Heureux deux fois & trois  
De porter nostre croix.

T E N O R. I.

O le murmurer vain  
 De vous, enfans d'esslite,  
 Au desert pour la faim!  
 O peuple Israélite!  
 Par le Seigneur puissant  
 Qui vous va nourrissant,  
 En voz mains sera mis  
 L'heritage promis.

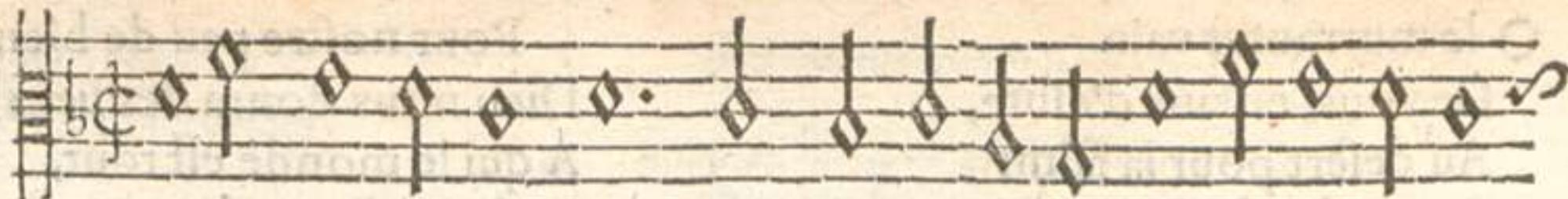
Ainsi freres vnis,  
 Portons toute souffrance,  
 Soit que soyons bannis  
 D'Italie ou de France.

Pour nostre peu de biens  
 Dieu nous donra des siens,  
 A qui le monde est tout,  
 De l'un à l'autre bout.

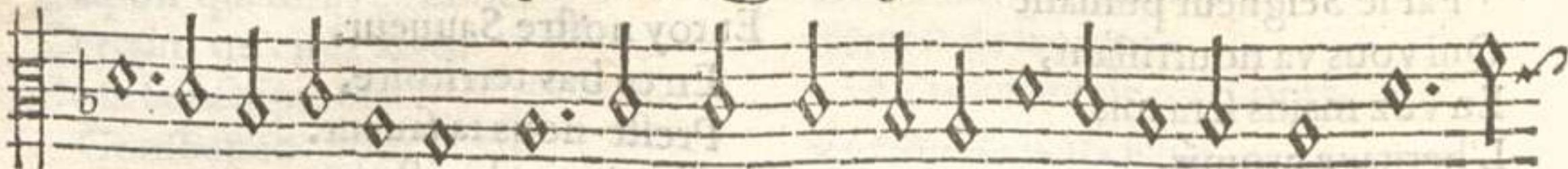
Et toy nostre Sauueur,  
 En ce bas territoire,  
 Preste-nous ta faueur.  
 Si qu'apres la victoire  
 Obtenue en ta foy,  
 Nous receuions de toy  
 La couronne là haut  
 Au regne qui ne faut.

C A N T I Q V E I I.

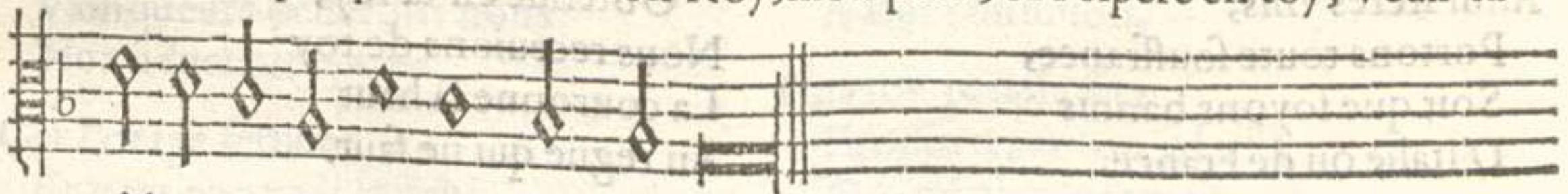
*Complainte de l'Eglise de France griuemēt affligee, qui se console neantmoins & s'assu-  
 re par les exemples de la sainte escriture, sur la puissance & les promesses du Seigneur.*



Est-ce donq en vain Qu'au Seigneur i'espere? Dieu, ta for te main



N'est-elle prospe re? Dieu mon Roy, mon pere, Si i'espere en toy, Veux-tu



qu'il ap pe re Que vaine est ma foy?

Ne m'as-tu promis  
Confort & adresse?

Lás, mes ennemis  
Me font dure oppresse.

Sans fin ma destresse,  
Qui croist tant & tant,  
Des pieds à la tresse  
Me va tormentant.

Prison, feu, fer, eau,  
 Liens à outrance,  
 Trappe au dur barreau,  
 Toute autre souffrance  
 Par toute la France  
 Me va pourfuyuant.  
 Dieu, mon esperance  
 N'es-tu pas viuant ?

En exil s'en va  
 Ta troupe escartee,  
 Qui haut s'esleua  
 Par foy enhortee.  
 Or desconfortee  
 (Helàs) je me voy.  
 Outre ma portee  
 Ne tente ma foy.

Ta gent tu nombras

La deliurant route  
 Au jour que ton bras  
 Meit Egypte en route.  
 De crainte ne doute  
 De l'orage amer  
 Les tiens n'eurent goutte  
 En la rouge mer.

Ta main souz les flots  
 La troupe troublee  
 Des ennemis clos  
 Rendit accablee.  
 De plaisir comblee  
 Ton nom grand & fort  
 Ta sainte assemblee  
 Chanta sur le bord.

Peine & dur ahan  
 Plus qu'autre qu'on voye

Poursuit Abraham  
 Loing de toute joye,  
 Qui ne scait la voye  
 Où ta main le duit.  
 Mais point ne foruoye  
 Quiconque te suit.

Rigueur asseruit  
 A outrance dure  
 Ton seruant Daud.  
 Mais quoy qu'il endure,  
 A ta gloire pure  
 Entonnant ses vers,  
 De sa harpe il dure  
 A toucher les nerfs.

Triste en Babylon  
 Seruit ta gent sainte  
 Au peuple felon,

Souffrant douleur mainte.  
 Mais en toy sans crainte  
 Son cœur asseurant,  
 Sa dure contrainte  
 Fut elle endurant.

A ta sainte gent  
 En sa peine aduerse,  
 Au peril vrgent  
 Qu' Abraham trauerse,  
 Au mal qui exerce  
 Daud en son cours,  
 En faison diuerse  
 Tu donnes secours.

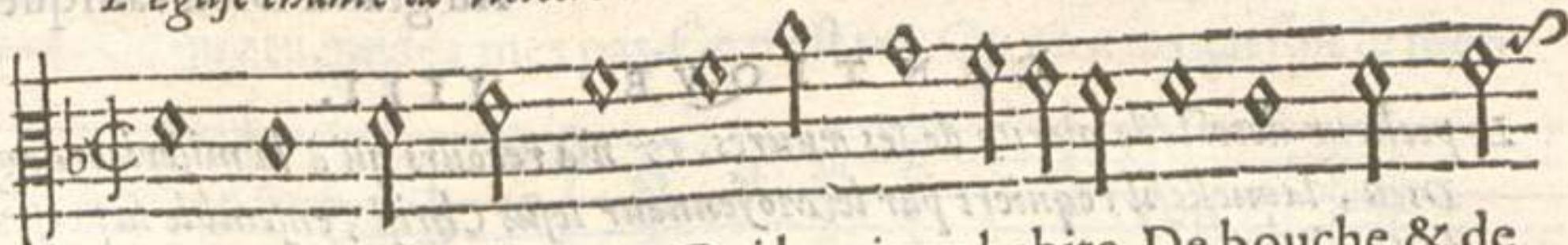
Moy ainsi en toy,  
 En qui grace abonde,  
 J'ay espoir & foy  
 Que rien de ce monde

Jamais ne confonde  
Ma paix & soulas.

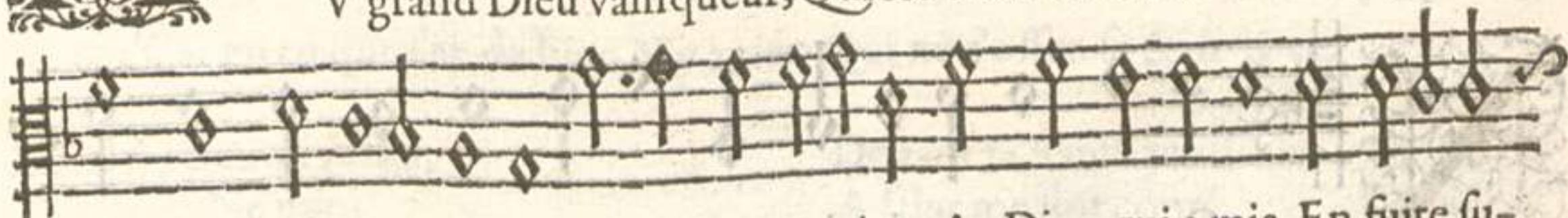
Car là ie me fonde.  
Promis tu me l'as.

CANTIQUE III.

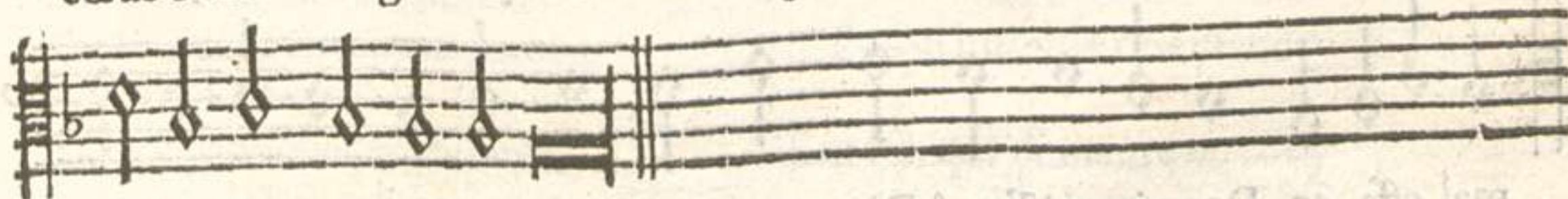
*L'Eglise chante la victoire obtenue au nom du Seigneur.*



V grand Dieu vainqueur, Qui les cieux habite, De bouche & de



cœur Soit louan ge dite. Gloire non pe ti te Au Dieu qui a mis En fuite su-



bi te Tous nos en ne mis.

I I I I .

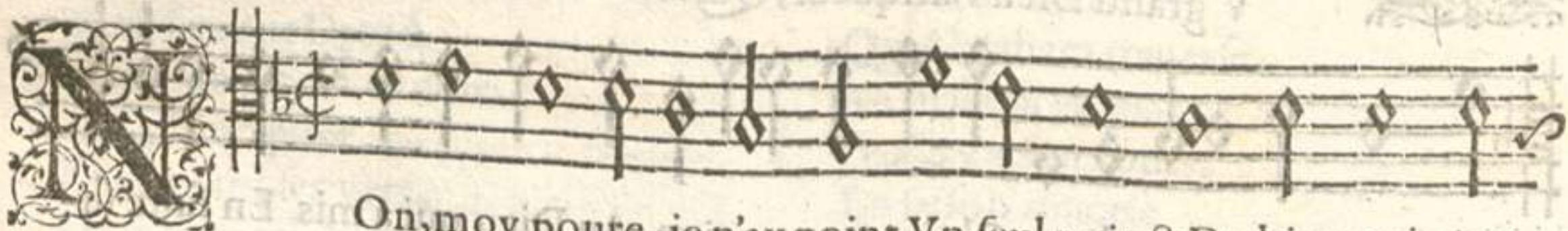
T E N O R .

Dieu par sa vertu  
Le fort debilite,  
Et l'humble abbatu  
En force habilite.

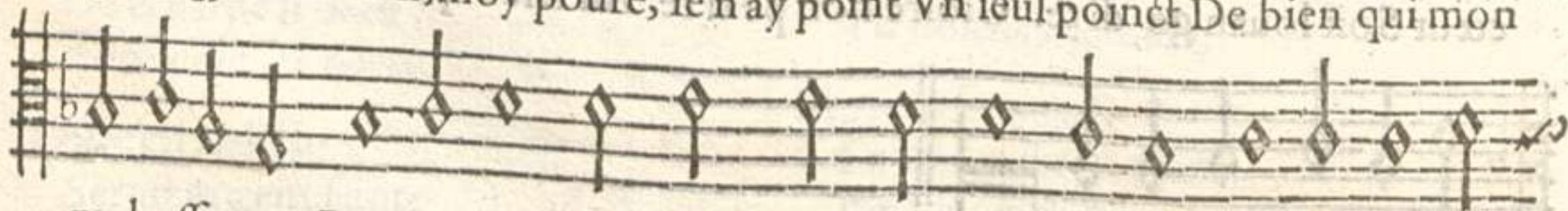
Sus, enfans d'eslite,  
De bouche & de cœur  
Soit louange dite  
Au grand Dieu vainqueur.

C A N T I Q U E I I I I .

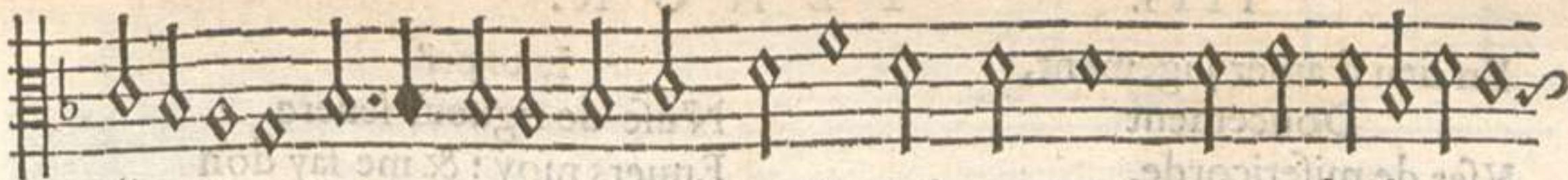
*Le pecheur deteste le merite de ses œuvres, & n'a recours qu'à la misericorde gratuite de Dieu, laquelle il requiert par le Moyenneur Iesus Christ, ensemble la perseuerance en la foy d'icelui.*



On, moy poure, ie n'ay point Vn seul poinct De bien qui mon



mal effa ce, Dont ie puisse, ô Dieu, mon Roy Sans effroy Comparoïr de-



uant ta fa ce. Ce que tu guides mes pas, Ce n'est pas Qu'en moy en soit le meri-



te : Car en ce que i'ay de bien N'y a rien Qui ne t'offen se & ir ri te.

Mais, ô pouuoir infini,  
Ne puni

En ta fureur mon offense.

De ton cher fils, mon faueur

La faueur

Me soit bouclier & defense.

Le merite d'icelui,

Mon appui

Deuant ta haute puissance  
A salut me soit conté,

Sa bonté,

Et son humble obeïssance.

Sur lui, qui demeure en moy

Par la foy,

lette l'œil : & te recorde

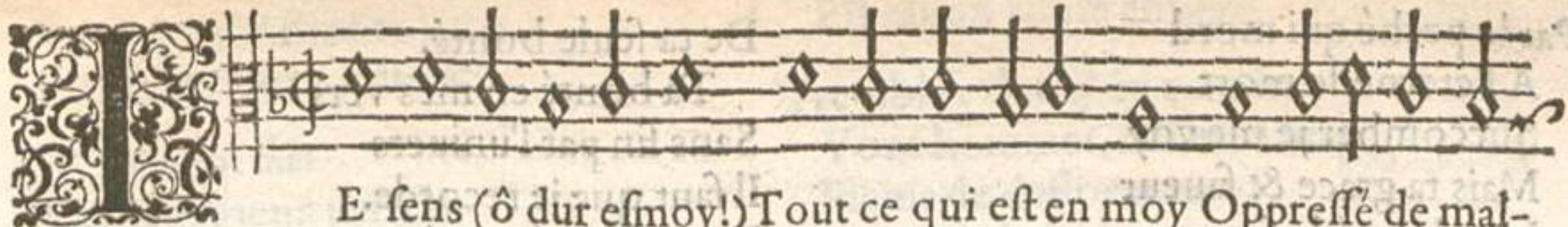
En lieu d'amer jugement,  
 Doucement  
 Vser de misericorde.  
 La grace de son Esprit  
 Mon cœur prit  
 Qui la rend trouble en sa course.  
 Mais en lieu de l'espaisse eau  
 Du ruisseau,  
 Regarde à la pure source.  
 En son nom leuant mon cri

Je te pri'  
 N'use de rigueur seuerie  
 Enuers moy : & me fay don  
 Pere bon,  
 Qu'en sa foy je perseuere.  
 Fay que n'esprouuant sinon  
 En son nom  
 Ta grace & bonté immense,  
 En lui sans fin mon bon-heur,  
 Et l'honneur  
 Je chante de ta clemence.

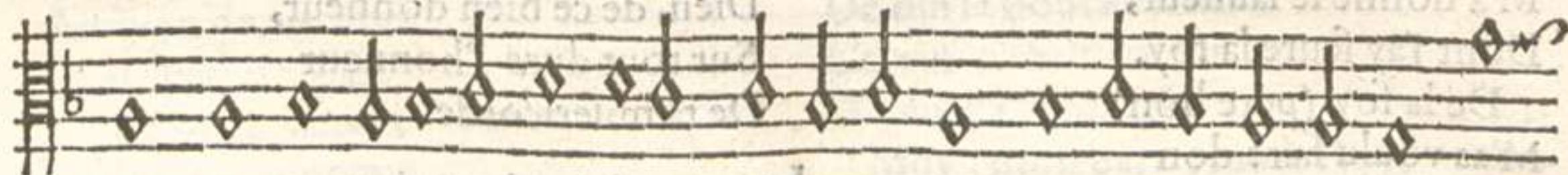
## CANTIQUE

V.

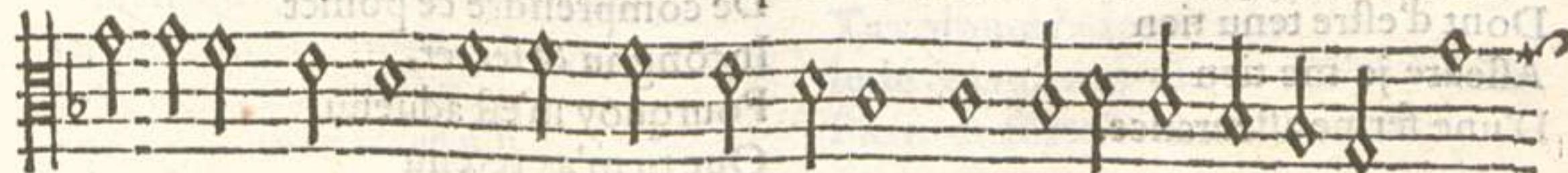
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume XIX. Les cieux en chacun lieu.  
 Le pecheur recognoissant sa misere, recognoit d'autre part la misericorde de Dieu enuers  
 soy, d'autat plus à soy incomprehensible, qu'il considere la malheureuse condition des re-  
 proués, ausquels combien qu'il fust egal de nature, & non moins digne qu'eux de  
 reprobation, Dieu toutesfois n'a voulu le perdre comme eux, ains gratuitement l'eslire  
 & predestiner à salut.*



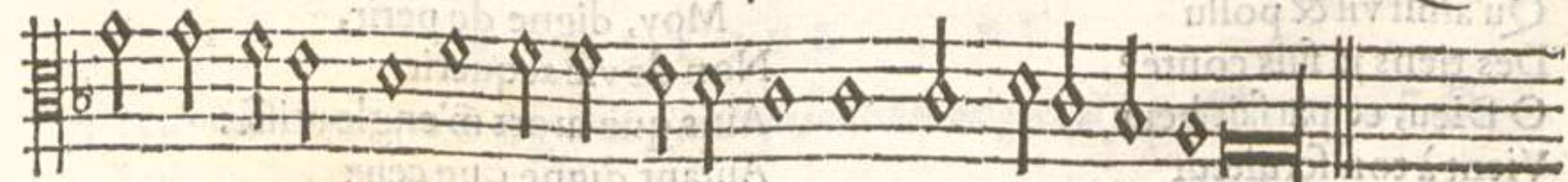
**I** E sens (ô dur esmoy!) Tout ce qui est en moy Oppressé de mal-



heur. En moy l'ame ie sens, Et le corps & les sens Loin de force & valeur. En



ma mi fere (helas) Des hommes n'ay soulas, Port, ne faueur tu tri ce. Qu'est



ce que fai re puis? le suis tel que ie suis Du fonds de la ma tri ce.

Par le peché qui mord  
 A l'eternelle mort  
 Succomber je me voy.  
 Mais ta grace & faueur  
 M'a donné le sauueur,  
 Dont j'ay feure la foy.  
 De la foy (pere bon)  
 M'as voulu faire don  
 Pour viure en esperance.  
 Dont d'estre tenu tien  
 Assuré je me tien  
 D'une ferme assurance.

D'ou vient ce qu'as voulu  
 Qu'ainsi vil & pollu  
 Des tiens je suis conté?  
 O Dieu, ce parfait heur  
 Vient à ton seruiteur

De ta seule bonté.  
 Ta bonté en mes vers  
 Sans fin par l'uniuers  
 Il faut que je recorde.  
 Dieu, de ce bien donneur,  
 Sur tout dure l'honneur  
 De ta misericorde.

Le pouuoir je n'ay point  
 De comprendre ce poinct  
 Incongnu & secret,  
 Pourquoi m'est aduenu  
 Que tu m'as retenu  
 D'un eternal decret,  
 Moy, digne de perir,  
 Non de vie acquerir,  
 Ains que mort m'engloutisse:  
 Autant digne que ceux

En qui monstret tu veulx  
L'horreur de ta iustice.

Ainsi luire tu fais  
Tes iugemens parfaits  
Au bien de tes amis,  
Et en la dure part  
Que ton ire depart  
Dessus tes ennemis.

Bien qu'egalement tous  
Deperir ayons-nous  
Iuste cause & matiere:  
Mais rien ne fert le plaid:  
Seigneur, ce qui te plait

Est raison toute entiere.

Tremblez donq' en tout lieu  
Vous hommes, enuers Dieu  
Pleins de desloyauté,  
De qui la bouche ment,  
L'accusant faussement  
D'iniure & cruauté.

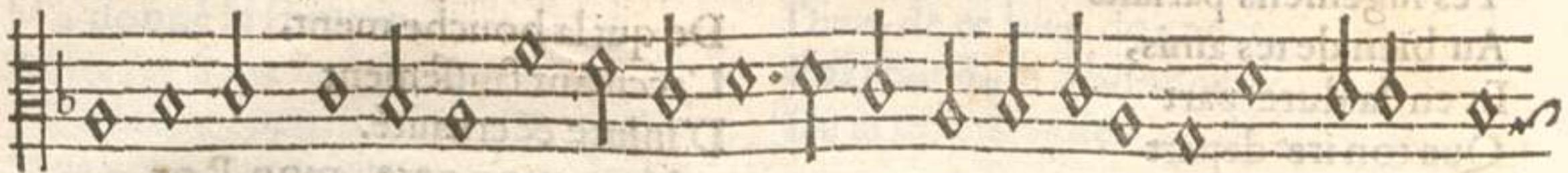
Moy, mon pere, mon Roy,  
Mon Dieu en qui ie croy,  
Ta volonte i'adore.  
Iuste & entier es-tu,  
Plein de force & vertu,  
Et de clemence encore.

## C A N T I Q V E VI.

*Le fidele affligé inuoque le seigneur, en la providence duquel il se console, & en l'assen-  
rance de son election.*



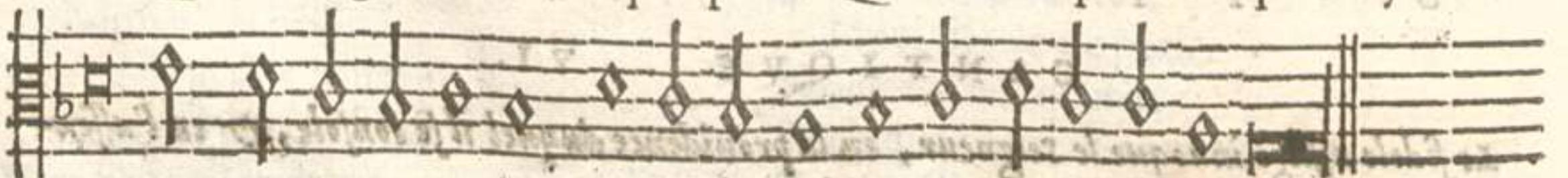
**D**ieu, mon Dieu, sauue moy De la gent fausse, inhumaine, & felonne.



Oppresse & dur esmoy Me bat sans fin du fons de Baby lo ne. Las, quand se ra



ce Que de ta grace L'heure prospere Que tant i'espere le pourray voir?



O mon Dieu secourable, Donne secours, & me sois fauorable.

A toy seul i'ay recours,  
Seul ie t'inuoque en ma douleur profonde:  
En toy git mon secours,  
Roc d'asseurance, où mon espoir ie fonde,  
Tu es l'adresse  
Qui me redresse:  
Car nul des hommes,  
Tant que nous sommes,  
N'est seur confort. O Seigneur, ta main forte  
Le fort renuerse, & l'affligé conforte.

Tu fais que des peruers  
De tes enfans serue au bien la malice,  
Et que du temps diuers  
En sa saison la rigueur s'amollisse.  
La foy constante  
Est resistente  
A tout orage

Et forte rage  
Des fiers tyrans. O Eternel, ma force,  
Ton bras d'enhaut au combat me renforce.  
Je sens l'effort de toy  
Qui au dedans de viue ardeur m'anime:  
A ce que faire doy  
Tu me rens fort, vaillant, & magnanime.  
Ce qui me meine,  
N'est force humaine:  
Ceste ardeur passe  
La vertu basse  
Des hommes vains. O Dieu qui m'accompaignes,  
Qu'est-ce qu'ainsi m'accompaigner tu daignes?  
M'appellant vne fois  
Sentir me fis ta faueur n'oupareille:  
Je respons à ta voix  
Qui de mon cœur sonne clair à l'oreille.

## T E N O R .

V I I .

Ce que commence  
Ta grand' clemence  
Sans fin ne terme  
Demeure ferme.

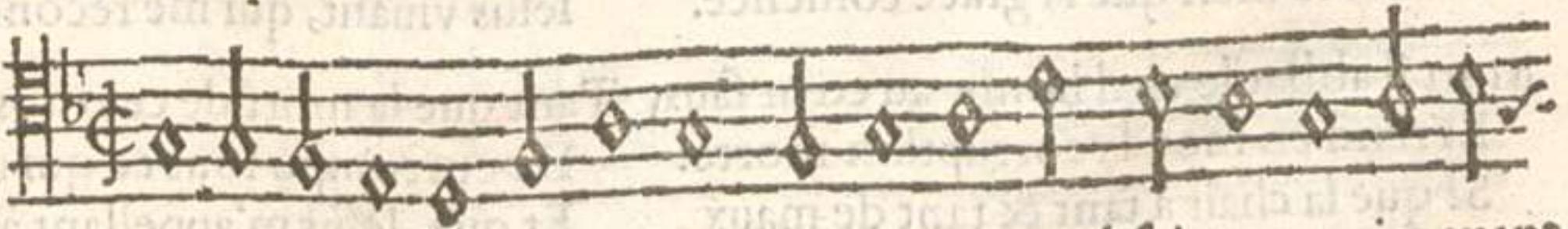
Donne moy donc, ô Dieu, que ie recorde  
L'honneur sans fin de ta misericorde.

## C A N T I Q U E V I I .

*Qui se chante sur le chant du Pseaume CXXIX. Dès ma ieunesse ils  
m'ont fait mille assaux.*

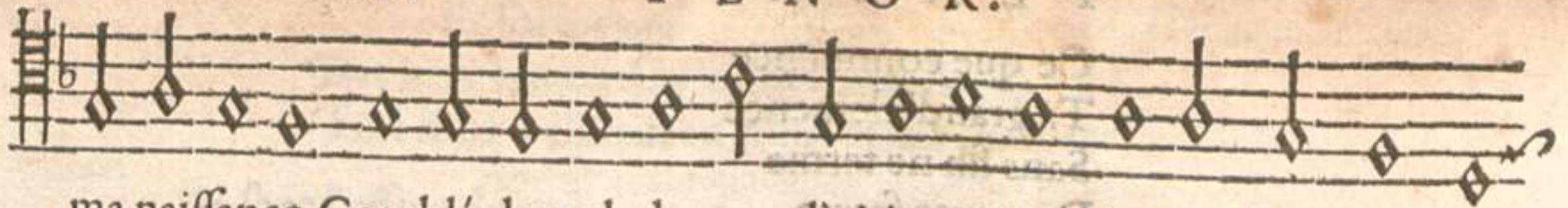
*L'homme regeneré cognoissant sa misere, & la grace de Dieu, se console en icelle, & desire  
sa pleine deliurance, pour viure entierement au Seigneur.*

**D**

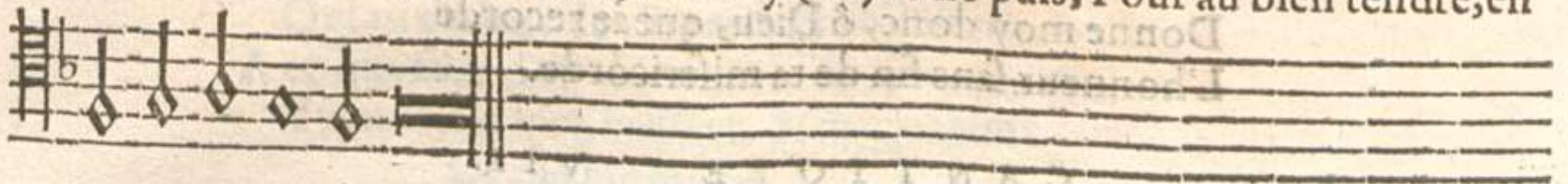


Es ma ieunesse errant en malheur suis. En mal suis nay, voire auant

C 3



ma naissance Comblé de mal, de moy (làs) ie ne puis, Pour au bien tendre, en



auoir cognoissance.

Mais ton cher fils en moy, Pere eternel,  
Par son esprit, ensuiuant ta clemence,  
Conduit, adresse, & du lieu supernel  
Parfait le bien que sa grace cōmence.

Soit & s'auale au fons du monument  
De plus en plus la chair enseuelie,  
Et de plaisir eslargisse argument  
Iesus viuant, qui me reconcilie.

Mort il abbat le vieil hōme au cœur faux,  
Et rend en moy la corruption morte:  
Si que la chair à tant & tant de maux  
S'en va debile, & de vigueur moins for  
te.

Tant que la mort de ce corps vne fois  
De corrompu tout ce qui reste efface,  
Et que, Iesus m'appellant à sa voix,  
Pur & entier ie contemple sa face.

Luy, c'est luy seul, qui de grace & faueur  
Par son esprit en foy me fait renaitre:

Si que viuant en Iesus mon Sauueur,  
Hôme nouveau par foy ie me sensestre.

De sa vigueur en resurrection

Mon ame prend force & nouvelle vie:

Je sens en moy nouvelle affection,  
Je hay le mal, de bien faire ay enuie.

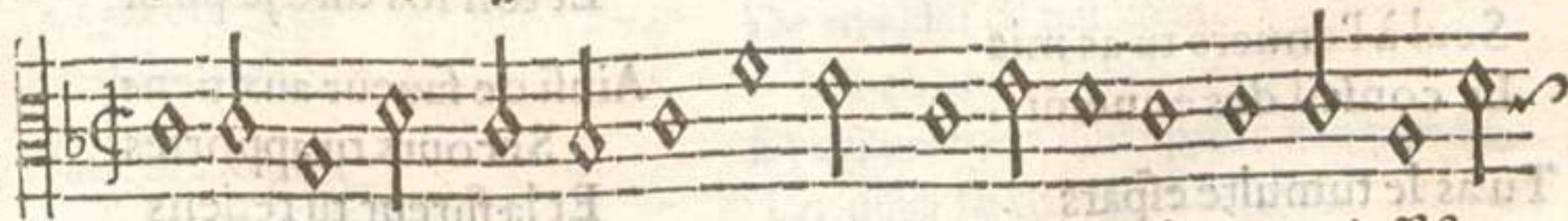
Dieu m'õ Sauueur, auãce en moy le cours  
Dont il te plait continuer la trace:

A fin qu'à toy tiré par ton secours,

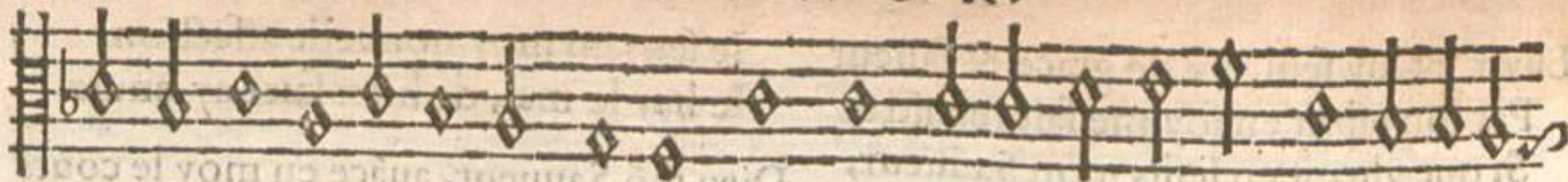
L'entier effect je sente de ta grace.

## C A N T I Q U E V I I I .

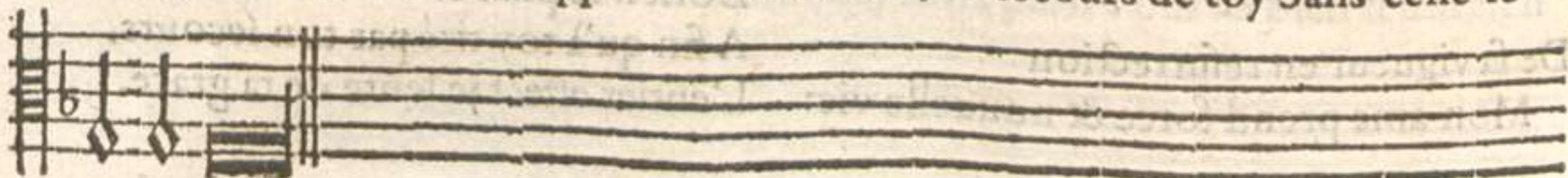
*Après vn grand danger des ennemis, dont le fidele est eschappé, il rend graces de sa deli-  
urance au Seigneur, qui assiste par tout aux siens. Surquoy il ameine l'exemple de  
Dauid, souuent secouru par la puissante main de Dieu: à la prouidence duquel il remet  
la disposition de sa vie & de ses affaires.*



V es en tous mes sentiers Ma guide & a dresse: Tu m'assistes



volontiers En la dure oppresse. Mon Dieu, le secours de toy Sans cesse ie



ramentoy.

Mon Dieu, mon recours es-tu

En qui ie me fie:

Ta seule force & vertu

M'a fauue la vie.

Seul à l'enuers tu as mis

Le conseil des ennemis.

Tu as le tumulte espars

De la bande armee,

Qui tenoit de toutes parts

Ma vie enfermee.

Dont viuant encores suis,

Et ton los dire je puis.

Ainsi de faueur aux tiens

Secours tu apportes:

Et la fureur tu retiens

Des fieres cohortes.



O Seigneur, les faits humains  
Sont tous en tes fortes mains.

Tu as gardé maintes fois  
Par soigneuse cure  
Ton David, aux monts, aux bois,  
En la fosse obscure,  
Quand à nuire diligens,  
L'ont oppressé maintes gens.

Errer triste & non oisif,  
Portant peine grosse,  
L'a veu Pharan, Maon, Ziph,  
Odollam la fosse.  
Par toy l'a veu enhardi  
La cauerne d'Engaddi.

Plustot aux labeurs la paix  
Ont nos freres, pource

Que par mourir tu leur fais  
Abbreger leur course,  
Permettant aux tyrans forts  
De leur desmembrer le corps.

Ainsi donq, quoy qu'à jamais  
M'auiene de faire,  
En toy, mon Dieu, ie remets  
Moy & mon affaire:  
Car sur tout est l'homme seur  
De qui tu es defenseur.

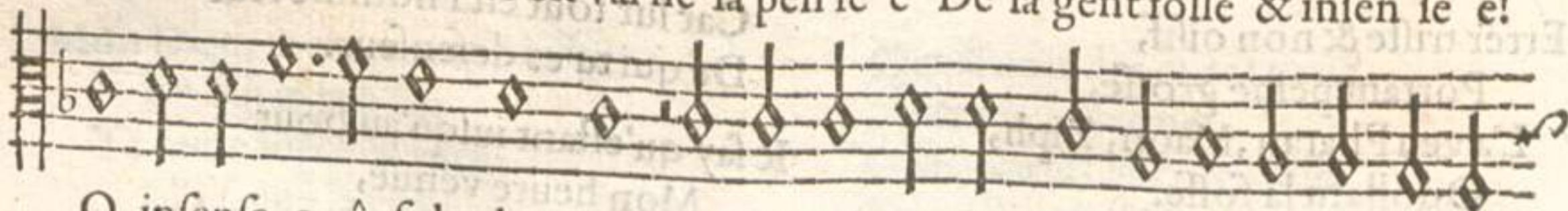
Ie say qu'estant iusqu'au bout  
Mon heure venue,  
De toy, ici & par tout,  
Ma course est tenue:  
Et qu'en tout lieu, pour mon bien,  
Trouuer tu me sauras bien.

## CANTIQUE IX.

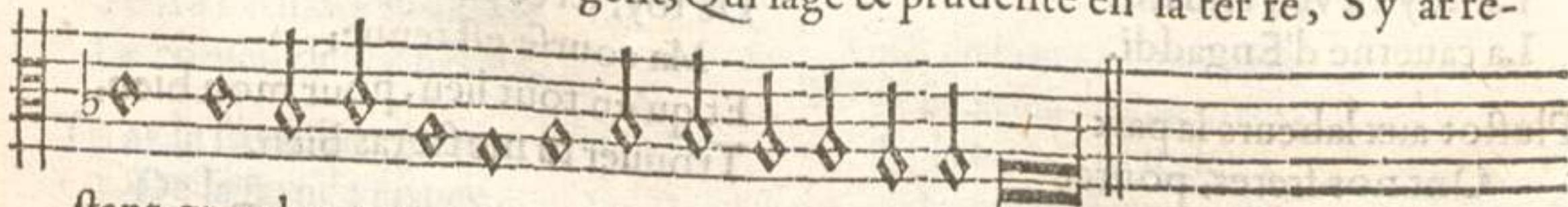
Louange au Seigneur, & resjouissance du fidele en ses afflictions, contre l'opinion des sages mondains, qui mesprisent & estiment fols ceux qui preferent l'Euangile de Iesus Christ, la croix, & l'opprobre pour le nom d'icelui, aux honneurs & aux biens du monde.



Comme est vaine la pensee De la gent folle & insensée!



O insensée, ô folle gent, Qui sage & prudente en la terre, S'y arre-



stant, grandement erre, Et rien que la terre ne sent!

De ces tant prudens & grans hommes  
 Tenus pour insensés nous sommes,  
 Esuentés, legers, & soudains:  
 Ainsi leur solide ceruelle  
 Ne veut rien de chose nouvelle,  
 Ainsi font-ils sages mondains.

Le but où la foy seule touche  
 Nous est enseigné de la bouche  
 Qui ne parle que verité.  
 Christ a desployé son enseigne:  
 La voye au salut il enseigne  
 Que pour nous il a merité.  
 La sagesse il rend abolie  
 Des sages, de qui la folie  
 N'a son Euangile gousté:

Mais la folie au penser nostre  
 Est iointe à celle de l'Apostre,  
 Qui est fol de nostre costé.

La croix à la chair triste & dure  
 Que Christ encor en nous endure,  
 Est honte & folie aux humains:  
 Mais ce nous est (maugré leur blame)  
 Sageste, honneur, liesse à l'ame,  
 Et brise le glaiue en leurs mains.

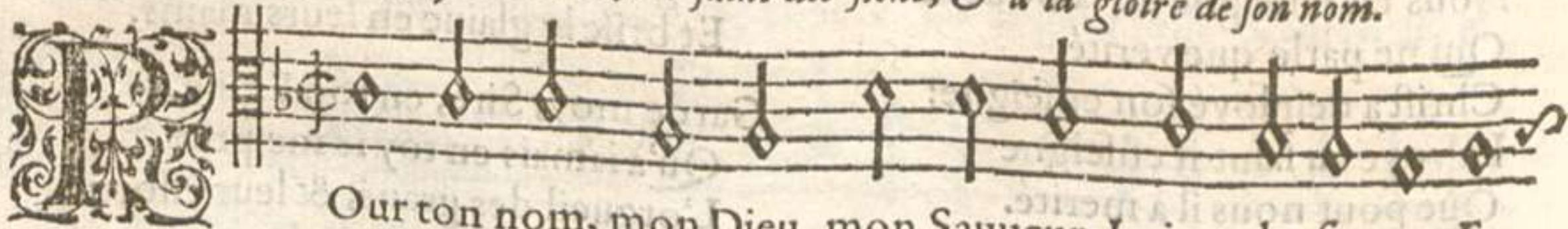
Garde moy, Sire, en ton Eglise,  
 Qu'à iamais en toy ie mesprise  
 L'orgueil des grans, & leur effort:  
 Tu fois ma folie & ma honte,  
 Et que de tes seruans au conte  
 le demeure constant & fort.

## CANTIQUE X.

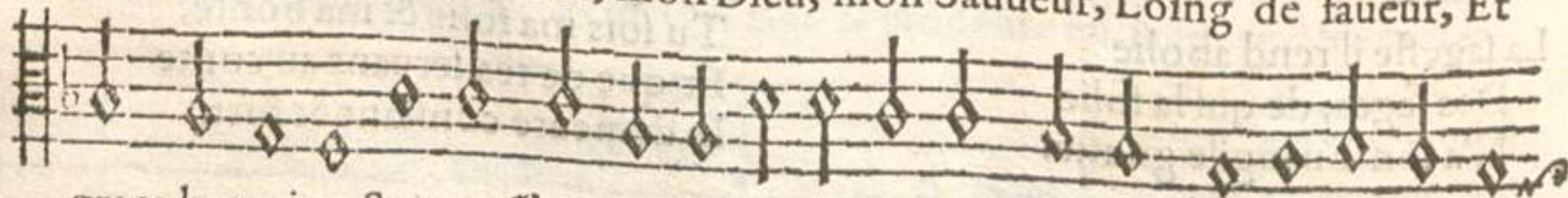
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume CXXXVIII.*

Il faut que de tous mes esprits.

*D'autant que l'homme en son iugement corrompu, ne peut cognoistre ce qui lui est expedient, à ceste cause icy l'homme fidele errant, banni de son pais & de ses biens, & pourchassant avec le gré de son Prince, d'y pouuoir estre & retourner, se remet neantmoins du recouurement ou de la priuation d'iceux, à la volonté du Seigneur, qui dispose le tout selon sa prouidence, au salut des siens, & à la gloire de son nom.*



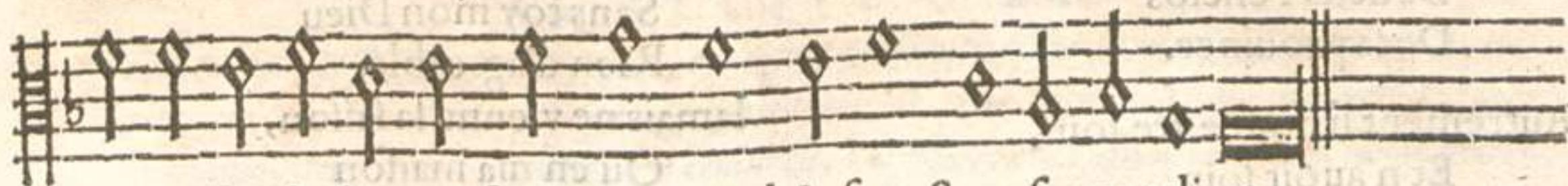
Our ton nom, mon Dieu, mon Sauueur, Loing de faueur, Et



grace humaine, Sans cesse oppressé de trauaux, Par mōts & vaux le me pourmei-



ne. Des hommes n'ay aucun secours, Tout mon recours Est à toy, Si re. Qui



en toy fonde son confort, Dieu grand & fort, Seur se peut di re.

Adresse moy & me conduy,

Qui aujourdhui

Suis en poursuite,

A fin qu'apres maint & maint tour,

Paix & retour

Soit à ma fuite,

le cherche en mon mal infini,

Qui suis banni

De ma contree,

Le ne plus ma terre changer,

Ains sans danger

Y faire entree.

D'y rentrer fay moy grace & don,

Dieu pere bon,

le te supplie:

En paix y viure me permets:

Et que iamais

le ne t'oublie.

Le cœur contraire à ton parti

Soit conuerti

De mon cher Prince,

Que chanter ie puisse ton los

Dedens l'enclos

De sa prouince.

Autrement si pour estre loin,

Et n'auoir soin

De l'amour tienne,

Doit tourner ma peine en plaisir,

Que mon desir

Iamais n'auienne:

Ie veux estre, & vouloir le doy

Plus pres de toy

Que de ma terre:

Car qui cuide estre en chemin beau

Sans ton flambeau,

Grandement erre.

Au fond des rochers & des bois

Ouir ta voix

M'est desirable,

Plus que voir en tout autre lieu,

Sans toy mon Dieu

Rien d'agreable.

Iamais ne vienne la saison,

Qu'en ma maison

Viuant à l'aise,

Tes dits ie mette à nonchaloir,

Pour rien vouloir

Qui te desplaise.

Donne moy qu'en mon pais doux,

Haut entre tous,

Libre de crainte

Ton nom ie chante, & des peruers

Mise à l'enuers

Soit la contrainte.

## T E N O R .

X I .

Sinon qu'à te seruir ailleurs  
 Mes iours meilleurs  
 L'assubiettisse.

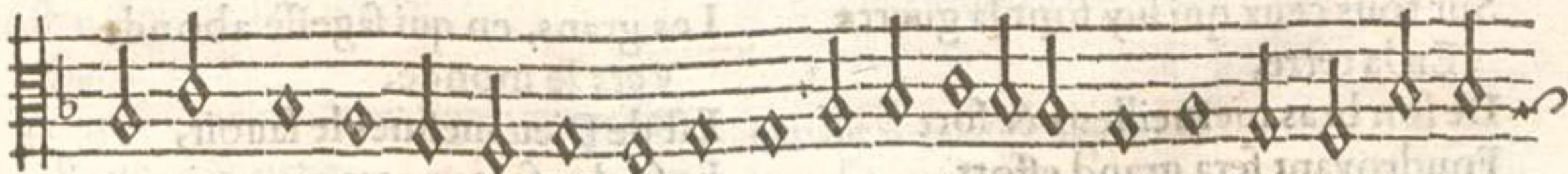
Tu fais, Seigneur, ce qu'il me faut,  
 Et ce qui vaut  
 A ta iustice.

## C A N T I Q U E X I .

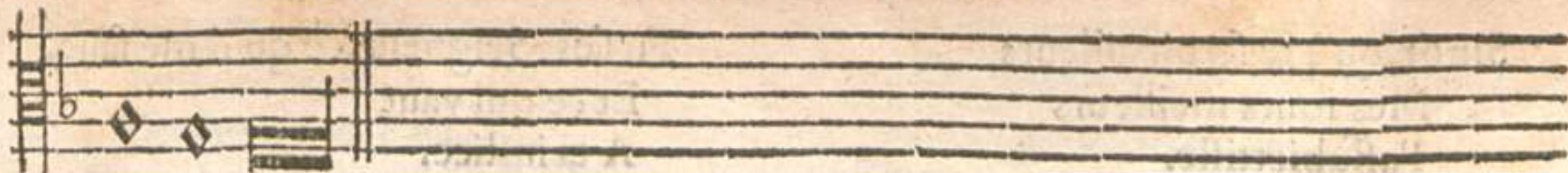
*Icy s'asseurent les fideles au Seigneur, contre la persecution des Princes ignorans & auen-  
 gles, qui nonobstant la constance des seruiteurs de Dieu, plus forte que ne porte la force  
 humaine, demeurent obstinés & endurcis. Pour la conuersion desquels est faicte priere  
 à la fin du Cantique.*



I en vous le de sir a lieu D'aimer Dieu, Rois, Seigneurs, Gouver-



neurs, & Princes Des prouinces, Ve nez à la fin v ne fois Entendré du Sei-



gneur la voix.

Qu'est-ce que vous entreprenez  
Obstinés?

Quelle rage meut vos pensées  
Insensées?

Pensez-vous que le Dieu de nous  
Soit subiet ou pareil à vous?

Leternel (douter il n'en faut)

De là haut

Sur tous ceux qui luy font la guerre

En la terre,

De son bras merueilleux & fort

Foudroyant fera grand effort.

Nous, riches du celeste bien,

Du tout rien

Que folie en terre ne sommes

Vers les hommes.

Nous sommes debiles de corps

Enuers vous robustes & forts.

Mais notre folie enuers vous

Dessus tous

Les grans, en qui sagesse abonde

Vers le monde,

Est de Dieu mesmes le sauoir,

Et sur les forts notre pouuoir.

Car nous auons nostre enseigneur

Le Seigneur,

Qui en sa verité expresse

Nous adresse.

Et suyons d'un vouloir entier

De sa doctrine le sentier.

Au fonds du cœur auons escrit

Iesus Christ,

En qui tout tresor & richesse

De sagesse

Et de science le haut pris

Est entier enclos & compris.

Nostre Capitaine vaillant,

Battaillant,

Toute humaine & maligne emprise

Rrompt & brise,

Les conseils des hommes peruers

Il dissipe & tourne à l'enuers.

A en craindre icy point ne peu

Fer ne feu

Nostre constance insuperable,

Admirable,

Est de là sus : & ne vient pas

De force qui soit icy bas.

Mais voir n'ont puissance vos yeux

Chassieux,

N'ouïr ces choses n'ont pareilles

Voz oreilles.

Et encontre nous sans merci

Vostre cœur demeure endurci.

Or de son siege supernel

L'eternel

De vous faire misericorde  
Se recorde.

Et luise en ceste obscurité  
Sa claire & pure verité.

## CANTIQUE XII.

Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume xvi. Sois moy  
Seigneur ma garde & mon appui.

*En ce cantique sont admonnestés les hommes d'ouïr Dieu, de suiure sa verité, de se garder des imposteurs, & de ne persecuter les fideles, ains cognoistre de leur cause auant que d'en juger. Est adressé cest admonnestement à chacun selon son estat & qualité. Est remise au Seigneur la repression de la violence de ses ennemis conjurés, & le jugement de leur malice obstinee. Argument pris de la conclusion de M. Theodore de Besze, en sa confession de foy.*



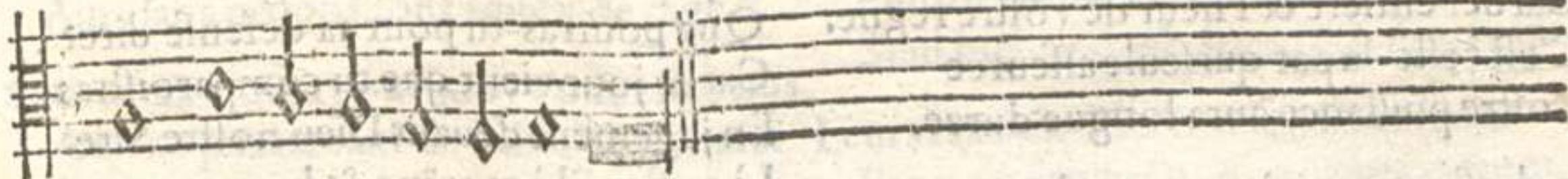
La lumiere, au son bruyant des cieux Ouurez les yeux, de-



stoupez vos oreilles, Et cognoissez, humains, du Dieu des Dieux La ve ri té, les



bontés nompareilles. Laissez vn jour des faux docteurs l'esco le, Et du Sei-



gneur entendez la pa ro le.

En Iesus Christ sont tresors infiniz,  
Tresors diuins de science & sagesse.  
Desquels aux siés, qui sont de cœur vniz,  
Par son esprit il fait grace & largesse.

Sa parole est en eternité toute,  
Et veut le pere Eternel qu'on l'escoute.

Escoutez donq' & de cœur & de sens,

A fin que plus n'ayez par ignorance  
 A vous fouiller du sang des innocens,  
 Qui ont en Christ attente & assurance.  
 Sachez de vray que de Dieu inuincible  
 Le jugement euter n'est possible.

Princes & Rois, la sainte verité  
 Soigneusemēt chacun de vous appregne.  
 C'est ceste-là qui peut l'authorité  
 Garder entiere & l'heur de vostre regne.  
 C'est ceste-là par qui seule assuree  
 Vostre puissance aura longue duree.

Des abuseurs ayez à vous garder,  
 Qui vont montrant vne sainteté feinte,  
 Et leur visage ont appris de farder  
 D'un faux semblant de religion sainte.  
 Leur sacrifice inuenté n'est que songe,  
 Illusion du pere de mensonge.

Souz leurs habits, qu'ils font paroistre  
 beaux

Pour assouvir leurs cruautez felonnes,  
 Indignement leurs croces & chapeaux  
 Tiennēt sujets voz sceptres & corōnes.  
 Les font seruir à ce que s'en nourrisse  
 Leur execrable & damnee auarice.

O toy qui sieds entre les Magistrats,  
 Que pourras-tu pour ta defense dire?  
 Car le jour vient que tu comparoistras  
 En jugement deuant Dieu nostre Sire.  
 Là te faut-il à ta ruine & honte  
 De tes arrests prononcez rendre conte.

Vain te sera contre l'ire de Dieu  
 Ton bouclier mis, & vaines tes deffaites,  
 Disant sans plus auoir tenu le lieu  
 D'administrer les loix que tu n'as faites.

Ta voix cruelle arme la main peruerse  
Qui deuant Dieu le sang innocent verse.

Vous qui viuez en priué, simples gens,  
Gens ignorás, il vous conuient apprédre  
Que ceux qui sont de science indigens  
Pour de leur faict certaine raison rendre,  
N'ont du vray Dieu aucun zele au cou-  
rage.

Ains sans propos sont agitez de rage.

Sachez aumoins pourquoy vous estes mis  
A nous porter tant de haine & d'enuie.  
Ayez de nous & de noz ennemis  
A conferer la differente vie.  
De chacun arbre ayez à voir la sorte,  
Et en jugez selon le fruiet qu'il porte.

Quant aux meschans, qui contre verité  
Ont conjuré de certaine pensée,

C'est au Seigneur, qu'ils ont tant irrité,  
A les confondre, & leur rage insensee.  
C'est à Dieu seul à rompre leur emprise,  
Et garantir à jamais son Eglise.

Ce qu'ils voudront soit par eux entrepris.  
Le pis qu'ils font nous auantage, pour ce  
Qu'ainsi plustot nous emportons le pris,  
En abregeât (si Dieu plait) nostre course.  
Plustot allons vers le celeste Pere,  
Seul bien, lequel chacun de nous espere.

Leurs feux en fin estouffez ils verront  
Par noz papiers & noz cartes escrites.  
Les glaiues d'eux souz noz plumes  
cherront.

Et s'en iront confus les hypocrites.  
Verront qu'en nous la patience dure  
Sur tout l'effort de leur cruauté dure.

XIII.

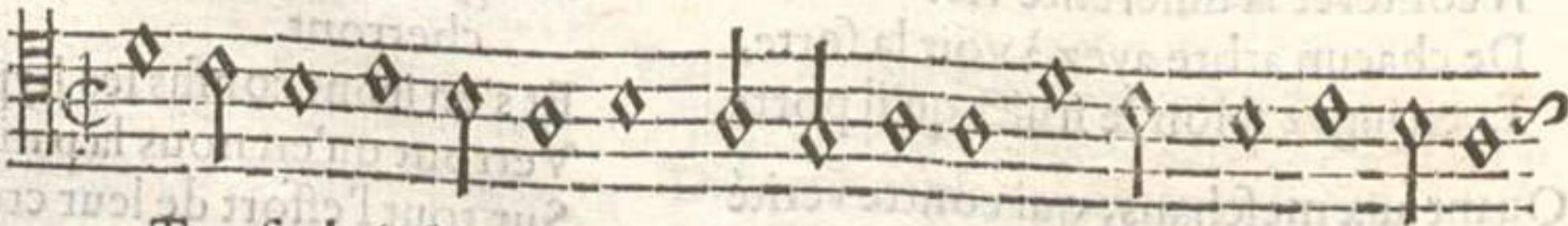
T E N O R.

Verront encor' abattu au plus bas  
Et renuersé leur tegne tyrannique.  
La Verité de Dieu, qui ne faut pas,  
Vaine rendra leur fureur Satanique.  
Car l'Eternel en tout temps se recorde  
A ses Esluz faire misericorde.

C'est vn arrest, c'est vn cas resolu  
Du fils de Dieu la parole ainsi dite:  
Toute plançon que planter n'a voulu  
Mō pere saint, qui les hauts cieux habite,  
Tant soit auant sa racine cachee,  
Sera destruite, & du fonds arrachee.

C A N T I Q U E X I I I .

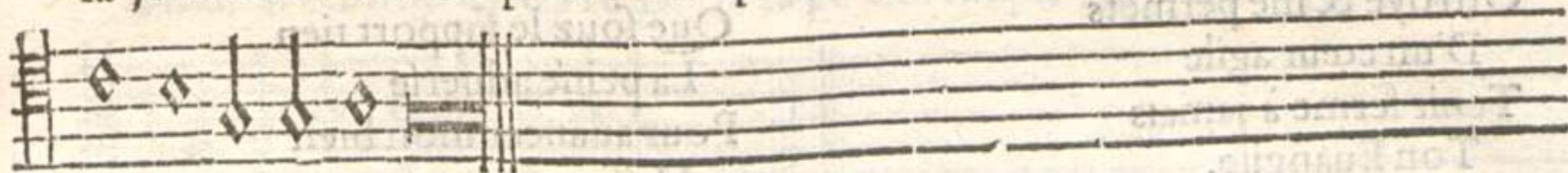
*Estant le fidele apres diuers trauaux, restitué au repos de sa maison, il en rend graces au  
Seigneur: & le requiert ne vouloir permettre que l'aise & la tranquillité le rendent  
paresseux à son seruice. plustot il desire rentrer aux persecutions & estre exercé de  
nouveau.*



Toy seul, c'est à toy, Dieu, ma puissance, Que de mon vœu je doy



la jouïſſan ce. Du temps obſcur, eſpais, & plein d'o rage, Tu as changé en



paix Le fier coura ge.

Ainſi ne veux-tu pas

Que touſiours dure

Sans terme ne compas

L'oppreſſe dure:

Et durant la rigueur

De la tourmente,

Aux tiens force & vigueur

Tagrace augmente.

Donne moy, mon Sauueur,

Que je retienne

Ceſte paix & faueur

De la main tienne.

Sans que meſchans propos

Ma langue forme,

Et mes ſens le repos

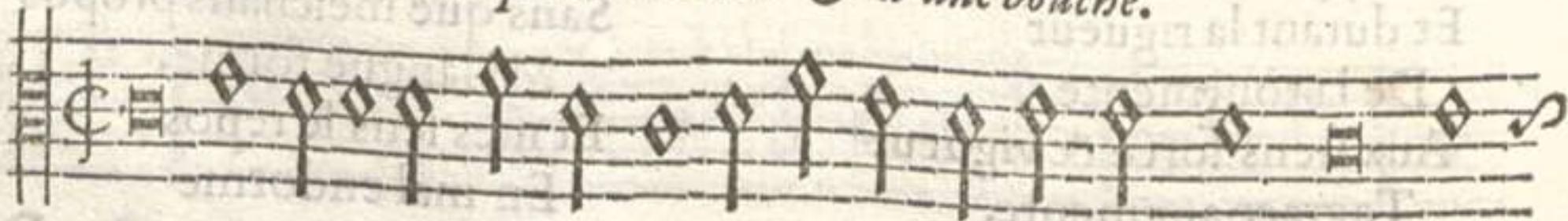
En mal endorme

Fay qu'en ceste saison  
 Tranquille & coye  
 Ta paix en ma maison  
 Fleurir je voye.  
 Ottroye & me permets  
 D'un cœur agile  
 Tenir ferme à jamais  
 Ton Euangile.

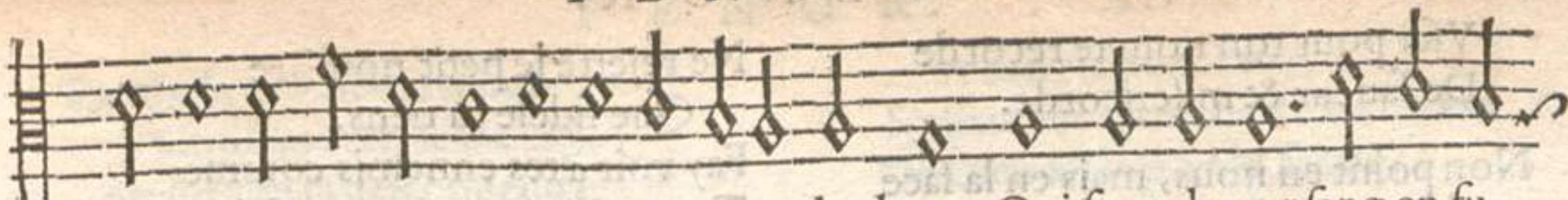
Mais si au doux plaisir  
 Ma foy balance,  
 Et tourne mon loisir  
 En nonchalance,  
 Que souz le support tien  
 La peine aduerse  
 Pour auancer mon bien  
 Ma foy exerce.

## C A N T I Q U E X I I I I.

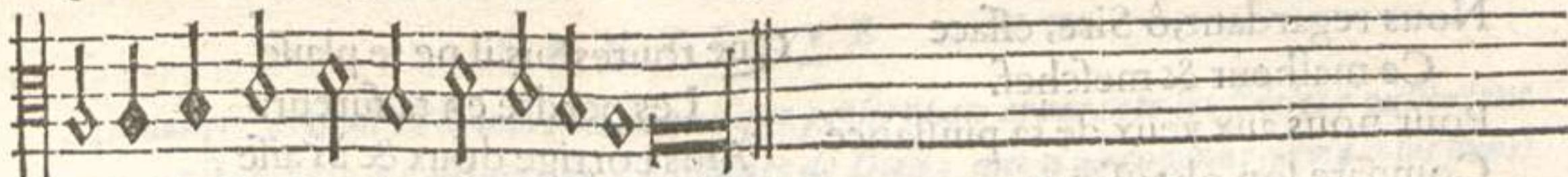
*Après vne griue playe des ennemis receuë en l'Eglise de Dieu, les fideles parmi la dissipation, recourent au Seigneur: cognoissent le certain merite de leur juste punition: requierent fin ou allegement à leur dure calamité, & assistance du ciel contre leurs ennemis: pour lesquels neantmoins ils prient, à ce que tous ensemble vni au Seigneur, puissent louer son nom, & l'inuoquer d'un cœur & d'une bouche.*



As, hélas, vi o lente & du re Est l'opresse de nous. Ton trou-



peau, Si re, trop en du re De la ra ge des loups, Qui font de pur sang en fu-



ri e Baigner toute la ber ge ri e.

Ta sainte bande est dissipée  
 Par les tyrans peruers,  
 Au feu, au trenchant de l'espee,  
 Et de l'onde à trauers:  
 Le reste oppresse, agite, & mine  
 Prison, bannissement, famine.

Las, noz pechez, ô juste juge,  
 Commis deuant tes yeux,

De maux vne mer, vn deluge  
 Ont desserui, & mieux.  
 Sur nostre iniquité peruerse  
 A bon droit ton ire se verse.

Mais ton cœur, ô bonté immense,  
 Ne demeure endurci.  
 Ains espans sur nous ta clemence  
 Par ta seule merci.

Vser pour ton nom te recorde  
De faueur & misericorde.

Non point en nous, mais en la face  
De ton fils nostre chef

Nous regardant, ô Sire, efface  
Ce malheur & meschef.

Pour nous aux yeux de ta puissance  
Compare son obeissance.

Destruy l'effort, le conseil brise  
Des hommes inhumains,

Et vien garantir ton Eglise  
De leurs cruelles mains.

A fin que libres de contrainte  
Nous puissions te louer sans crainte.

Delivre de mortel encombre  
Ce qui reste des tiens.

Ne rejette le petit nombre  
Que fidele tu tiens.

Fay voir à tes ennemis comme  
Tout est vain ce que pense l'homme.

Que toutesfois il ne te plaise  
Les perdre en ta fureur.

Ains corrige doux & à l'aïse  
Des ignorans l'erreur.

Que d'eux & nous vn chœur s'assemble  
Pour ton los accorder ensemble.

Lors, ô Seigneur, qui nous consoles,

Tous au temple à la fois,  
Detestans les vaines idoles,  
Et de cœur & de voix,

Tous en toy, rocher d'assurance,  
En to y seul aurons esperance.

T E N O R .

X.V.

Tandis la troupe ja tenue  
 Constante en seure foy,  
 Au fort de sa desconuenue

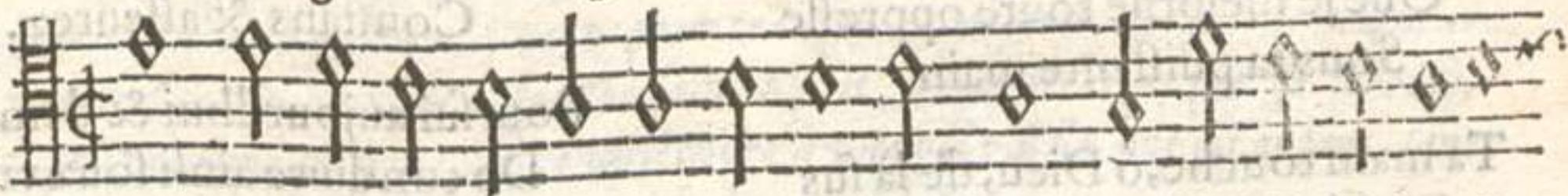
A son recours à toy,  
 S'asseurant que sans fin ne terme  
 De Dieu est la parole ferme.

C A N T I Q U E

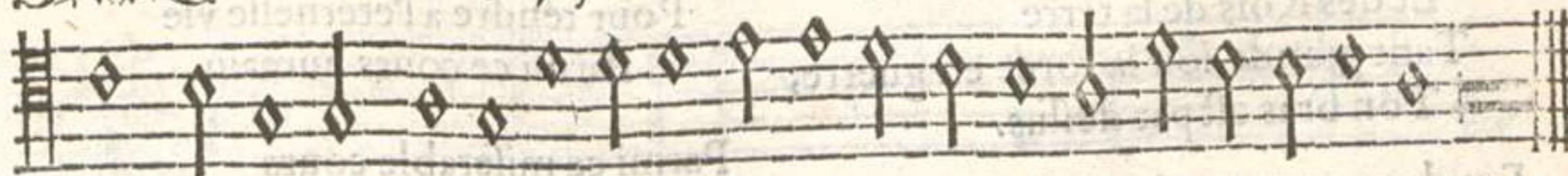
XV.

*Au danger present de la mort ou de quelque persecution apparente les fideles s'exhortent à constance & à s'asseurer de l'assistance de Dieu, qui n'abandonne jamais les siens: le prians d'amener les ignorans à la cognoissance de sa verité.*

**M**



On Dieu, si j'ay confort de toy, Qui est l'homme de qui je doy En



mon cœur auoir crainte? Sera bien l'humaine contrainte Plus forte que ma foy?

Les hommes n'ont puissance fors  
 Que de faire mourir le corps,  
 Puis faut tout leur possible.  
 L'ame perd ta force invincible,  
 Et confond les plus forts.

C'est toy donq, mon Dieu, que je crain.  
 Renforce mon cœur, & au train  
 De ton salut m'adresse.  
 Que je mesprise toute oppresse  
 Sous ta puissante main.

Ta main touche, ô Dieu, de là sus  
 D'esclair soudain les monts bossus,  
 Et des Rois de la terre  
 Tant grande soit la force en guerre,  
 Ton bras est par dessus.

Foudroyant tu atteins & fiers

Les tyrans orgueilleux & fiers.  
 Leurs conseils tu renuerfes,  
 Et leurs entreprises diuerses  
 Adresser tu ne quiers.

Les grans contre toy conjurez  
 Sont abbatuz & demeurez.  
 Et maugré toute rage  
 Sont les tiens au fort de l'orage  
 Constans & assurez.

Poursui aujourd'hui & demain  
 De conduire ainsi souz ta main,  
 Quiconque en toy se fie,  
 Pour tendre à l'eternelle vie  
 Parmi ce cours humain.

Parmi ce miserable cours  
 Tu me fois vnique recours

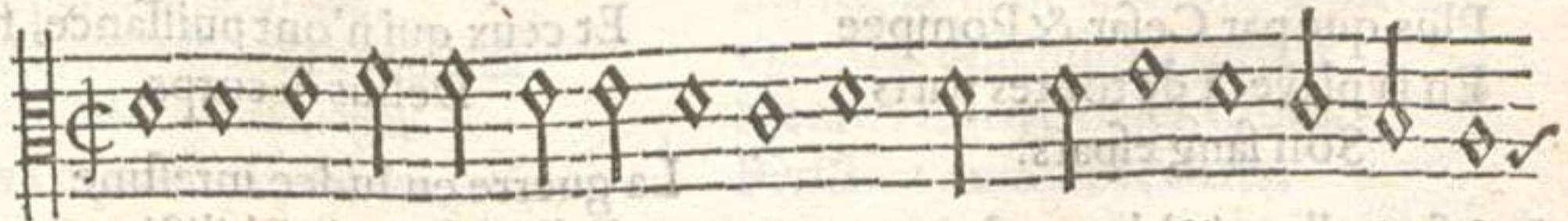
Confons, renuerse, brise  
Toute fausse & maligne emprise  
O Dieu de mon secours.

En ta clairté dresse & condui

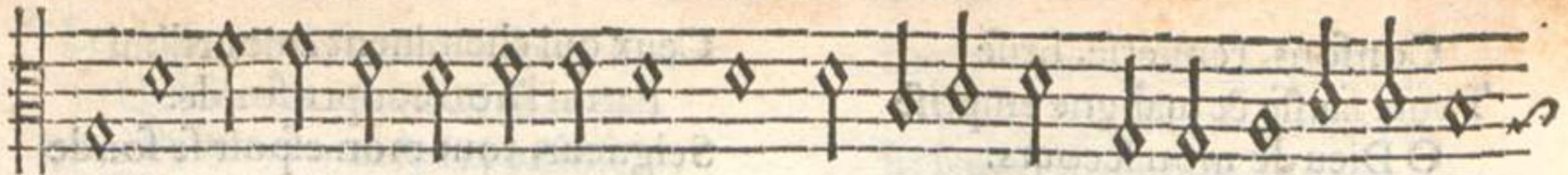
Ceux qui cheminent aujourd'hui  
Parmi l'horreur profonde.  
Seigneur, tout mon espoir se fonde  
En toy mon seur appui.

## C A N T I Q V E X V I .

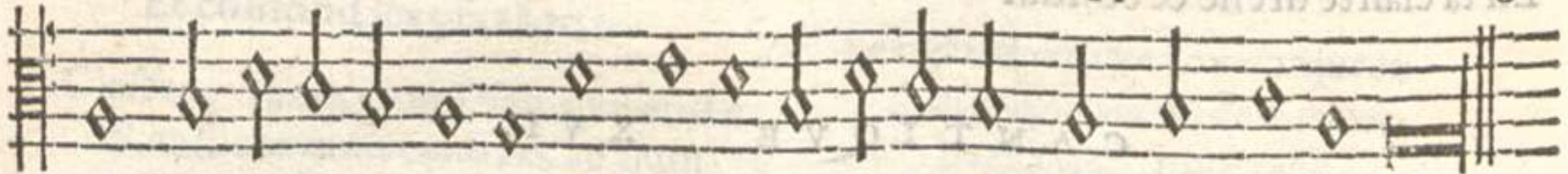
*En la guerre ciuile, l'Eglise affligee se complaint de son affliction. Et d'autant que les Princes sont assemblés d'une part & d'autre pour traiter vn accord, elle prie le Seigneur qu'en ce traitté il conduise les siens par son saint Esprit, & contraigne par sa force les ennemis de sa verité à s'accorder & condescendre à vne paix, à fin que ses enfans, sans crainte de leurs ennemis, puissent vaquer à la louange de son nom.*



Toy, vers ta montagne sainte Les yeux nous esleuons sans fei-



te, Attends, ô Dieu, ton secours. Tu vois en ceste oppresse mainte Du sang



des tiens la terre tainte. Desquels à toy seul en ce cours Tend le recours.

Tu vois ceux qui à coups d'espee  
 Ont ta maison sainte occupee,  
 Forçans murailles & rampars.  
 Or la civile main trempee  
 Plus que par Cesar & Pompee  
 En sa playe, a de toutes parts  
 Son sang espars.

Les fleuves, & de la mer l'onde,  
 Le fer, & les cordages tors,  
 Ont meurtri quiconque se fonde  
 A mespriser l'effort du monde,  
 Et ceux qui n'ont puissance, fors  
 Dessus le corps.

Les feux allumés à la ronde,

La guerre en Iudee intestine  
 S'allie à la main Philistine,



Et à tout secours estrange.  
 O gent qui en malheur s'obstine,  
 Dieu l'aduersité te destine,  
 Et t'auertit de ton danger,  
 Pour te changer.

O Seigneur, bonté souueraine,  
 De ta face claire & seraine  
 Sur nous reluise la beauté:  
 Tire nous de l'horreur vilaine,  
 A fin qu'ayans repris haleine,  
 Nostre cœur sente, à toy monté,  
 Ta grand' bonté.

Tien la tempeste redoublée.  
 Donne crainte à l'onde troublée,  
 Et garde les flots d'escumer.  
 Des nues l'espaissie assemblée  
 Dont la haute voute est comblée

Escarte, & appaise en la mer  
 L'orage amer.

Ià tous estonnez en courage  
 Les Princes forts, du fort orage,  
 Entendent à concorde & paix.  
 O Eternel, c'est ton ouurage,  
 Qui des hommes refreins la rage,  
 Qui leurs entreprises & faicts  
 Romps & defaicts.

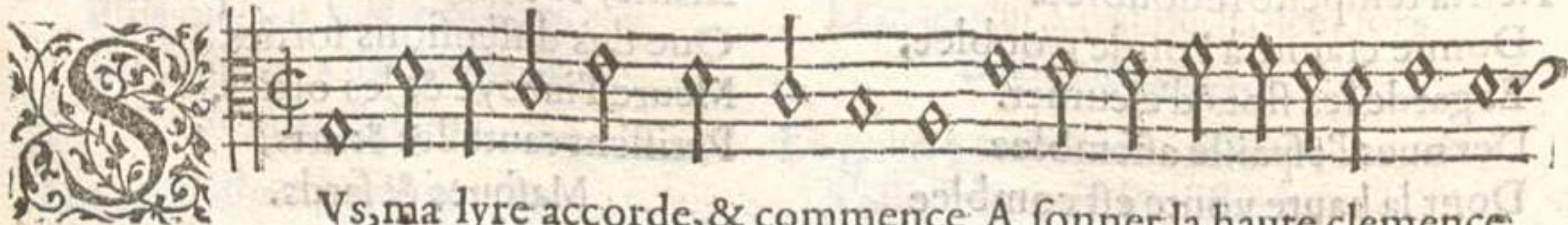
Au conseil, où ja conuerties  
 A la paix tendent les parties,  
 Assiste, & condui les deux parts.  
 Que des dissensions forties  
 Meure l'iuroye & les orties.  
 Perissent cautelles & arts,  
 Masques & fards.

Par ton esprit guide & adresse  
 Ceux qui pour ta parole expresse  
 Du corps mesprisent le mourir.  
 Que ta force contraigne & presse  
 Quiconque encontre toy se dresse,  
 Et veut, pour ton ire encourir,  
 Guerre nourrir.

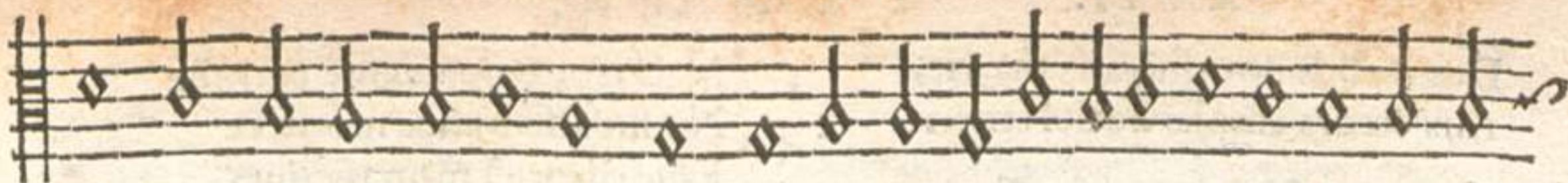
Qu'en plaisir nostre dueil tu changes.  
 Que comme là sus de tes Anges  
 Tu reçois honneur à jamais,  
 Puissons, loing des dangers estranges,  
 Hautement chanter tes louanges.  
 Et repos aux tiens desormais  
 Donne & permets.

## CANTIQUE XVII.

*Ce cantique sert particulièrement à l'usage de l'auteur, qui en icelui se ramentoit les aduersités & les biens que le Seigneur a voulu lui enuoyer. se resiouit d'estre à present en repos, & fauorablement traité de la main de Dieu: à la prouidence duquel il remet la disposition ou de la longue jouissance du bien qu'il a, ou de la priuation d'icelui, selon sa bonne volonté.*



Vs, ma lyre accorde, & commence A sonner la haute clemence.



Du Tout-puissant, du Roy des Rois, Qui par sa bonté qui abonde M'a fait (s'il



est heur en ce monde) Par deux fois heureux, voire trois.

Laisse à part toute phantasie  
Et fausse erreur de Poësie,  
D'où rien que vanité ne sort:  
Laisse-moy les fables & songes,  
Ondoyante mer de mensonges,  
Et tire au plus assésuré port.

L'Eternel seul est veritable.  
De qui la bonté charitable

Demeure à perpetuité.  
Si tot que gemissans nous sommes,  
Nos maux il remet à grand's sommes,  
De sa pure gratuité.

J'ay trop enduré de trauerfes,  
En maintes regions diuerses  
Agité par terre & par mer,  
Fuyant la furieuse enuie

**E**

Des malins pourfuiuans ma vie,  
Aux cœurs emplis de fiel amer.

La source & fons de ma souffrance  
Me vid premier partir de France,  
Quand de mon Roy trop en effect  
La Majesté fut indignee.  
Ce fut de Dieu la destinee,  
Non vers le Prince mon forfait.

L'Aurore au poinct du jour vermeille,  
Venante esueiller qui sommeille,  
Du Midi les moites chaleurs,  
La part qui le Soleil absconse,  
Et celle d'ou la Bize enfonse,  
Ont eu pitié de mes malheurs.

Ainsi me pourfuiuant grand' erre  
Maint ennui par toute la terre,  
Des humains cherchay le secours :

Mais d'eux en aucune contree  
Ne fut assurance montree  
Fauorisante à mon recours.

Deux & deux ans, & deux encores,  
O Seigneur, qui l'ame decores  
De vertu, patience, & foy,  
J'ay souffert mainte oppresse ferme,  
Seul supporté, durant ce terme,  
D'un Prince mortel apres toy.

En fin le ciel, qui tout regarde,  
Pour m'oster toute humaine garde,  
Rauit encor' en son pourpris  
Celui qui sur la terre basse,  
Ou toute heure legere passe,  
Auoit de me garder appris.

Et ce fut à fin que j'apprinsse  
Que de s'attendre à Roy ou Prince

Au monde n'est que vanité.  
 En Dieu seul la fiance est seure.  
 De qui la parole demeure  
 Durable en toute eternité.

Donques priué d'attente toute,  
 Comme qui surpris en la route,  
 Parmi l'Ocean spacieux,  
 Perd timon, voile, ancre, & cordage,  
 Et plus ne lui reste en l'orage  
 Que dresser sa priere aux cieux:

En si profonde & forte presse  
 Au Seigneur Tout-puissant j'adresse  
 Les yeux, les mains, le cœur, la voix.  
 Lui, qui les oppressés recree,  
 Arresta mon ancre sacree  
 Au roc de salut ceste fois.

Vers moy, comme à son fils le Pere,

Tourna le Dieu en qui j'espere  
 Son œil d'abondante merci.  
 Sa voix a mon oreille ouïe:  
 Si a de ma veuë esblouie  
 Destourné le voile obscurci.

Du ciel à la hauteur immense,  
 D'ou me regarda sa clemence,  
 Soudain fit esleuer mon œil,  
 Qui par-avant ser pant en terre  
 S'amusoit en la fange à querre  
 Toutes causes de peine & duciel.

Comme quand vne espaisse nue  
 Cœuure la rondeur continue  
 Du ciel, retirant sa clairté,  
 Le Soleil penetrant esclaire,  
 Et des rais de sa lueur claire  
 Rend ce grand amas escarté.

Souz la certaine cognoissance  
 De sa haute & seule puissance  
 Arresta l'erreur de mes pas  
 En ceste fertile Austrasie,  
 Ou mon œil ne se rassasie  
 A voir le beau ciel d'icy bas.

Tandis en mon sejour champestre  
 Voy mon troupeau sauter & paistre,  
 Aux champs le bled croistre à foison.  
 Le bois sombre, au pré l'herbe verte,  
 De vignes la coste couuerte,  
 Et pleine vinee en saison,

Enfans à gré, chaste famille,  
 Femme agreable entre cent mille,  
 En temps la pluye, & l'air serain,

Bienfaits de sa largesse entiere,  
 Ample & copieuse matiere  
 De louer son nom souuerain.

Ces biens dequoy repeuz nous sommes,  
 Graces, plaisirs, faueurs aux hommes  
 Produit sa liberale main. ↓  
 Quand il lui plaira, ce qu'il preste  
 Il reprendra: car l'heure preste  
 Ne se peut promettre vn demain.

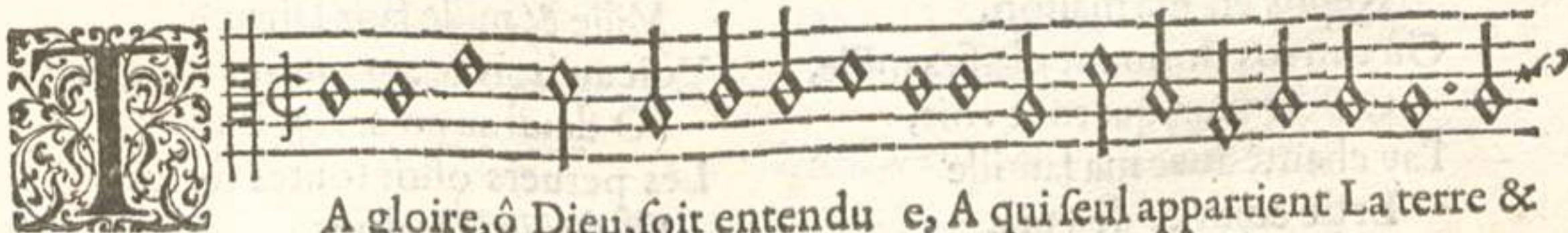
O Dieu, plein de misericorde,  
 Fay que sur ma lyre j'accorde  
 Tes louanges d'un cœur entier,  
 Et que d'une amour sans contrainte  
 l'entende, & enseigne ta crainte  
 Aux miens, pour suyure ton sentier.

## C A N T I Q U E      X V I I I .

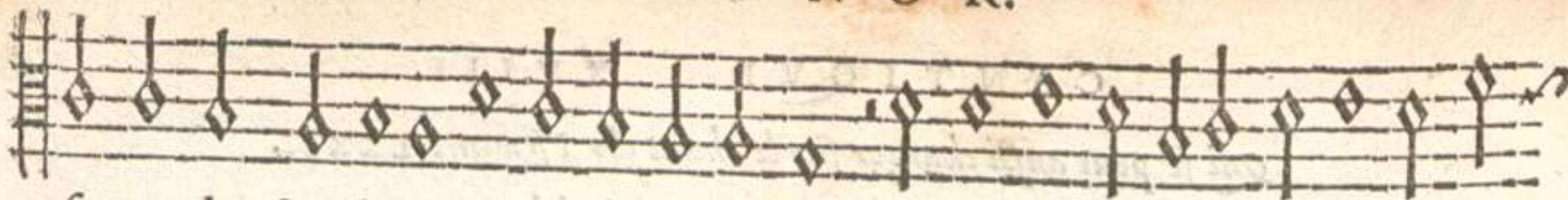
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume LXXII.*

Tes iugemens Dieu veritable.

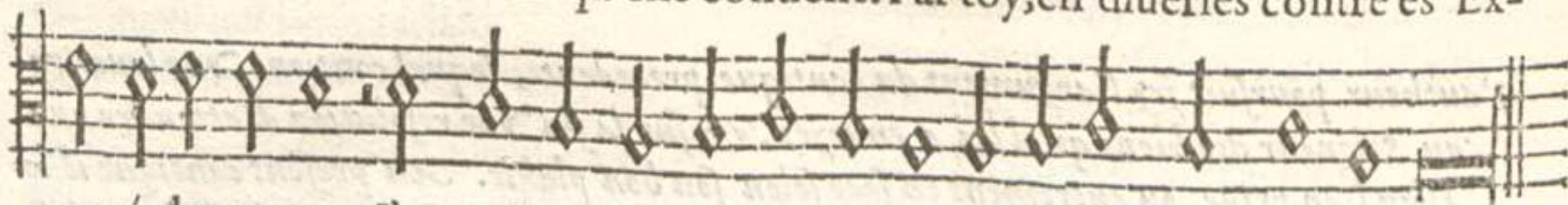
*L'auteur poursuit icy l'argument du cantique precedent, lequel contient vne louange au Seigneur des biens qu'il lui a enuoyés, & sur la fin vne resolution d'attendre que Dieu l'en priue, ou autrement en face selon son bon plaisir. Au present cantique il le louë de ce qu'il l'a retiré du repos & plaisir de ces biens terrestres, en la jouissance desquels il estoit contraint de frequenter parmi les idolatres, & qu'il a voulu l'amener en son Eglise pour y louer son nom avecques ses fideles, esperant quelque jour son retour au pais retiré de ses idolatries, & conuerti à la cognoissance de Dieu.*



A gloire, ô Dieu, soit entendu e, A qui seul appartient La terre &



sa grande estendue, Et ce qu'elle contient. Par toy, en diuerses contre es Ex-



er cé de trauaux, l'ay maintes peines rencontre es Et par monts & par vaux.

Puis tiré de la dure oppresse  
 En meilleure saison,  
 l'ay trouué par ta seule adresse  
 Repos en ma maison,  
 Où ton los donnant plaisirs mille,  
 O Seigneur, qui tout vois,  
 l'ay chanté avec ma famille  
 Et de cœur & de voix.

Mais quel bien a le fidele homme,  
 S'il voit deuant ses yeux  
 En lieu de toy seruir en somme  
 Mille & mille faux Dieux?  
 Voit au bois & aux pierres mortes  
 (O deuil au cœur des bons!)  
 Les peruers offrir toutes sortes  
 De seruices & dons.

Voit leurs yeux morts, que rien n'allume,  
 De flambeaux esclairer,  
 Et que leurs nareaux on parfume  
 Impuissans à flairer.  
 Voit flatter leurs sourdes oreilles  
 De differens accords,  
 Et croire vertus n'ompareilles  
 Consister en leurs corps.

Cependant, ô puissance immense,  
 Qui formas de rien tout,  
 De qui la justice & clemence  
 Dure sans fin ne bout,  
 Tu es (malheur) à ces gens foles  
 Incognu de tout point,  
 Seruans ceux qui ne sont qu'idoles,  
 Et qui Dieux ne sont point.

D'entre eux donc m'ayant par ta grace,

Retiré en bon-heur,  
 M'as en ta maison donné place  
 Pour chanter ton honneur.  
 En ceste maison destournée  
 De mal aux jours meilleurs,  
 M'est plus heureuse vne journee  
 Que mille & mille ailleurs.

Tandis les malins, à leur honte,  
 O Eternel, tu vois  
 Seruir aux idoles de fonte,  
 A la pierre & au bois.  
 Mais ce malheur au jour prospere  
 Par toy s'abolira:  
 Dont quiconque en toy seul espere,  
 Ta louange dira.

L'ignorante & credule tourbe  
 Qui a l'œil obscurci,

Et qui à toy le genouil courbe,  
 Tu prendras à merci.  
 Car des tiens, que ton cœur n'oublie,  
 Et qui sont errans tous,  
 Sera la troupe restablie  
 Au pais cher & doux.

Là, ainsi que le cœur des Anges  
 Au celeste pourpris  
 De ton nom chante les louanges,  
 Et l'honneur & le pris,  
 Nous, qui ensemble en ceste voye  
 A toy auons recours,  
 Chanterons en liesse & joye  
 Le bien de ton secours.

O Dieu, le peuple qui t'ignore

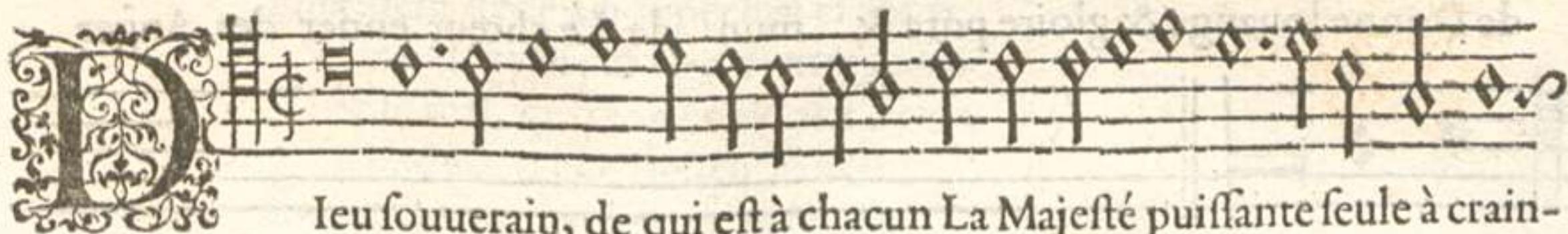
Soit à toy conuerti,  
 A fin qu'il te serue & honore,  
 Et tienne ton parti.  
 D'eux & nous les courages touche,  
 Si qu'en vn seul enclos  
 Puissions d'vn cœur & d'vne bouche  
 Entr'accorder ton los.

Ce pendant en la sainte place  
 Où du nombre des tiens  
 Par ta bonté, faueur, & grace  
 Retiré tu me tiens,  
 Conferue moy, je te supplie,  
 Comme gardé tu m'as,  
 Et de tes enfans multiplie  
 La troupe & saint amas.

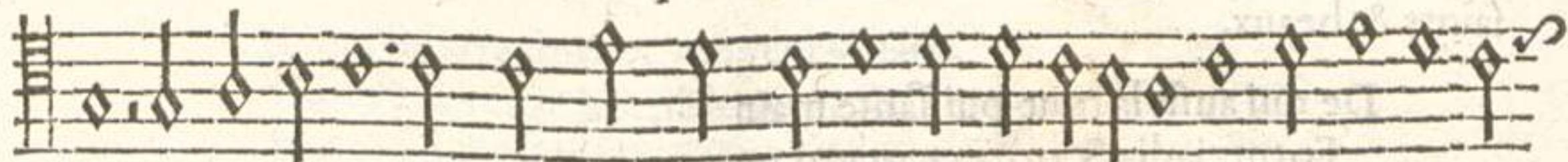
T E N O R. XIX.

C A N T I Q V E XIX.

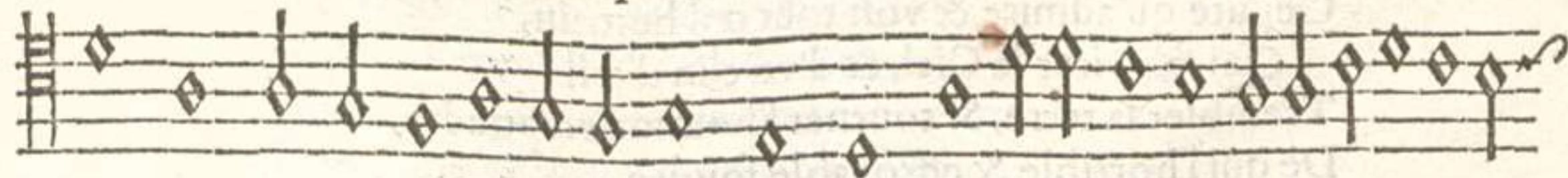
*Priere à Dieu, prise du Latin de Ian Picus de la Mirandole.*



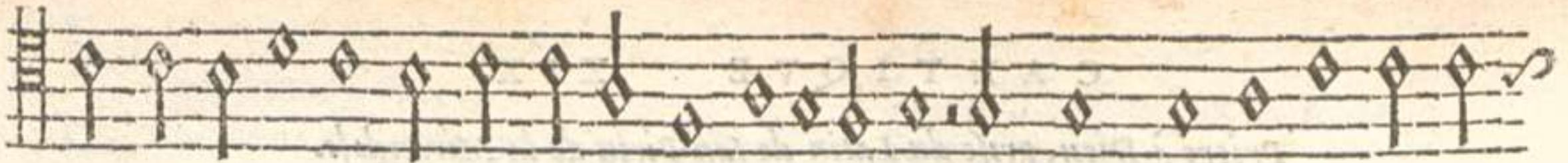
**D**ieu souuerain, de qui est à chacun La Majesté puissante seule à crain-



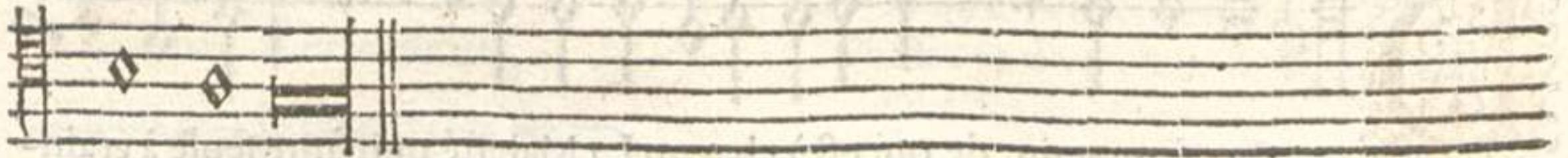
dre, Personne triple, & Dieu, qui sans contraindre Ta Deïté, regnes seul, & n'es



qu'un, Auquel sans fin sur les ardans flambeaux Du reluisant & haut esleué mon-



de Donne louange & gloire pure & mun de Le chœur entier des Anges



saints & beaux.

De qui aussi la tout-puissante main

Forma jadis & orna ce grand œuvre

Du ciel courbé, qui toute chose œuvre,

Oœuvre qu'admire & voit tout œil humain,

Qui fais virer le Ciel, & d'un clin d'œil

Trembler la terre, & tourner l'homme en poudre,

De qui l'horrible & effroyable foudre

Tombe & se renge au seul gré de ton veuil.

Pardonne-nous, nous, miserables gens:

Ren nos cœurs nets de toute vile ordure,

Pour n'endurer la punition dure

Iustement deuë à nos pechés vrgens:

Car si tu veux par egal contrepoids

Peser le mal, qui trop en nous s'auere,

Et maintenir d'une rigueur seuerre

En jugement la reigle de tes loix.

Làs, qui pourra de toy, vengeur viuant,

Contre la verge horrible auoir duree?

Par qui pourra la playe estre enduree

Où ton courroux l'homme ira poursuiuant?

Pouuoir n'aura mesmes de resister

La grand' machine à l'ire de ta dextre,

Machine à qui le seur temps de son estre

Doit jusqu'au jour supreme consister.

Làs! qui est l'homme en qui ja du peché

Originel la marque ne s'imprime?  
 Qui est celui qui de son propre crime  
 Ne soit pollué, & de malheur tasché?

Mais toutesfois tu es celui pour leur  
 De qui le propre est bien de pardon faire:  
 Qui exerçant justice en tout affaire,  
 Usés pourtant de clemence & douceur:

Celui qui rends (sans leur mérite) aux bons  
 Pour leurs biens-faits recompenses plus hautes:  
 Qui d'un léger punir reprens les fautes  
 Des cœurs humains, que tu vois jusqu'au fons.

Car en grandeur abondante en tout lieu  
 Passe nos maux ta clemence benigne:  
 Et faire don à qui en est indigne,  
 Est dignement cas conuenant à Dieu.

Combien, pour vray, que dignes sommes nous,  
 Puis que celui qui vraye amour nous porte,

Trouuant en nous toute dignité morte,  
Dignes nous rend, tant il est Seigneur doux.

Je te pri' donc, prenant pitié des tiens,  
Regarde-les d'une amiable face,  
Soit ou que serfs leur nature les face,  
Ou que de faict conuaincus tu les tiens.

Chacun de nous certes est conuaincu,  
Si tu prens garde aux faicts de nostre vie,  
De la pensée à tout vice asservie,  
Qui vit ingrate, & ingrate a vescu.

Mais si plustot tu regardes aux dons  
Que tu nous as departis, benin Sire,  
Dons enrichis plus qu'on ne sauroit dire  
De tes thresors nobles, riches, & bons.

Nous sommes ceux que rendit au premier  
Seruiteurs tiens de nature la trace,  
Puis tes enfans nous fit ta pleine grace,

Et enners nous ton vouloir coutumier.

Mais de trop pres nostre sort rigoureux  
 Nous presse (helas!) trop miserables hommes,  
 Qui par ta grace, ô Dieu, tes enfans sommes,  
 Mais conuaincus par pechés malheureux.

la conuaincus sommes de pechés maints:

Mais que ta grace iceux rompe & surmonte,  
 A celle fin que par ta bonté prompte  
 Ton honneur croisse aux forfaitts des humains.

Car qu'ainsi soit que ta grand' puissance or'  
 Apparoissante, ou ta seule sagesse  
 Puisse autrement, & par autre largesse  
 Produire au monde, & monstret son thresor,

Plus toutesfois se voit grande enuers nous

La gloire deuë à ta haute clemence:  
 Puis ton amour tant aimable & immense  
 En nos pechés apparoit dessus tous.

C'est ceste amour qui peut le supernel  
Du haut des cieux faire en terre descendre,  
Et en la croix monter, clouer, estendre  
Les membres saints du seul Dieu eternal.

Ce fut à fin que le vice engraué  
De race en nous, par nostre premier pere,  
Dedans le sang & l'eau saine & prospere  
De ton costé fust purement lauë.

Ainsi est-il, Roy de clemence empli,  
Que ton amour & douceur charitable  
Permet le crime horrible & detestable  
Donner matiere au bien tant accompli.

O vraye amour, qui peut les cœurs raurir!  
O douceur seule à nos faictz pouruoyante!  
O grand' bonté non jamais desuoyante  
Qui s'est voulue à son serf asservir!  
O amour vraye! ô doux vouloir expres,

Trop mal cognu aux hommes de nostre aage!  
O grand' bonté, par le cruel outrage  
De nos meffaiçts, ja vaincue à peu pres!

Fay nous ottroy, auant qu'il soit plus tard,  
Le te suppli, qu'en nos cœurs viue & arde  
Amour pareille à l'ardeur qui ne tarde  
De t'enflammer, ains tousjours vit & ard.

Fay nous ottroy que du malin Satan  
Prince du monde, & qui le monde empire,  
Nous jettions bas & le joug & l'empire  
Qui tout subjets nous tient à nostre dam.

Fay nous ottroy qu'en nos cœurs soit estaint  
Du faux penser le feu & la doctrine:  
Et que l'amour viue en nostre poitrine  
Dont ton esprit est si au vif atteint,  
A celle fin qu'estant fini le cours  
De ceste vie à l'heure terminee,

Quand au partir l'ame sera menee  
Deuant son Dieu, son juge, & son recours,

Là sus alors, par vn sort plus heureux  
Viuant au regne eternal & prospere,  
Elle te sente amiable & bon pere,  
Non Seigneur rude, ou juge rigoureux.

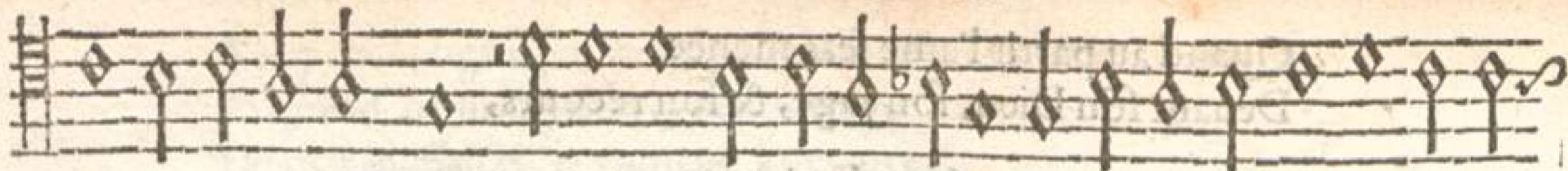
## C A N T I Q V E

X X .

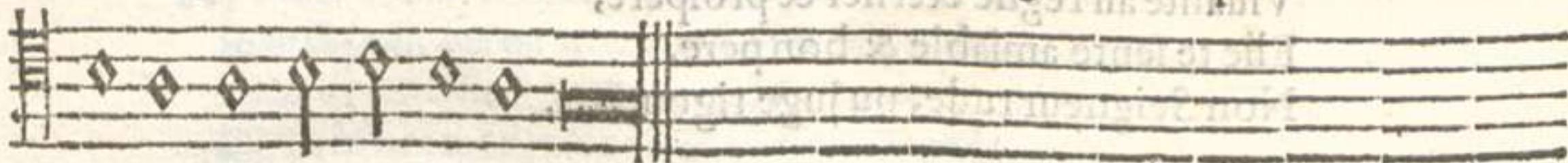
*Louange au Seigneur pour la deliurance donnee à ses enfans : lesquels nonobstant la defiance contre laquelle l'homme fidele a tousiours à combattre, il a neantmoins daigné secourir en leur affliction. Dont ils lui rendent graces, & le prient de les fortifier en la foy, par son saint Esprit.*



V long trauail & dure atten te Qui tes enfans op presse & ten te  
F



En ce pe ni ble cours, A toy nostre v nique re fu ge, Et des peruers se ue re



ju ge Nous auons eu recours.

Secours tu nous as donné, comme

Tu es secourable à tout homme

Quit'inuoque de cœur:

Qui en toy son espoir assure,

A en toy la victoire seure,

Et se verra vainqueur.

De toy nous auons l'alliance:

Mais en toy (lâs!) nostre fiance

N'est ferme qu'à demi.

Ce malheur qui bat le courage

Nous est bien souuent en l'orage

Rude & fort ennemi.

Mais la foy par ta grace entee

En nous, ô Dieu, rende augmentee

Ton esprit de là haut.

Plaisans il nous rende à ta face,

Et par sa vigueur il parface  
Ce qui trop nous defaut.

Tandis, combien qu'en nous habite  
Vne foy debile & petite,  
A toy feul toutesfois  
S'adrefse avec honneur & crainte,  
Toute nostre priere & plainte,  
Et de cœur & de voix.

Ainsi nous te feruons, ô Sire,  
Qu'il te plait commander & dire:  
Et au ciel, d'ici bas  
Ta parole, par la lumiere,  
Nostre conduite coustumiere  
Dresse & guide nos pas.

Et toy, selon ta bonté haute,  
Qui cognois ce qui est de faute  
A tout deuoir humain,

Tu es present en nos oppresses:  
Au droit chemin tu nous redresses,  
Et conduis de ta main.

Aux pechés malheureux des hommes,  
Dont couuerts & rechargés sommes,  
Nous, infames & ords,  
Tu transmets, ô Seigneur, grand' erre  
Guerre, faim, peste sur la terre  
Du fons de tes thresors.

Puis l'affliction vehemente  
Qui pour nous corriger, tormente  
Et le cœur & le corps,  
Ta main benigne en temps retire:  
Ainsi tu es à jamais Sire  
Iuste & misericors.

Quand il te plait, à heure bonne  
Ta main large à viure nous donne,

Paix, & joye, & fanté,  
 Dont par nous ton los authentique  
 De bouche & de cœur, en cantique  
 Est hautement chanté,  
 Honneur sans fin, maugré l'enuie

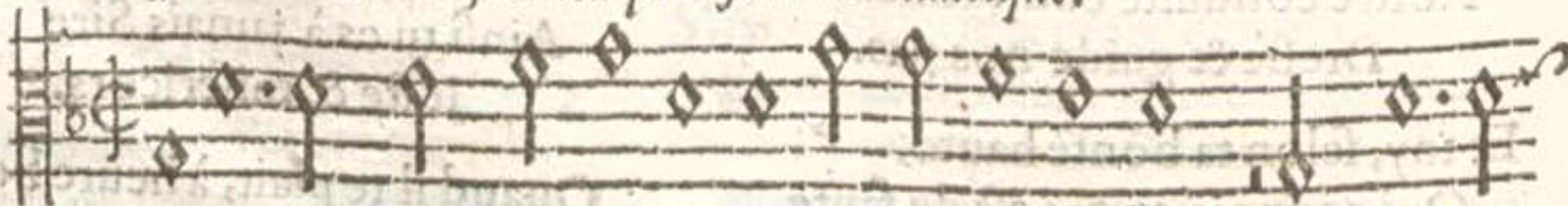
De l'ennemi de nostre vie,  
 A Dieu, nostre secours:  
 A Dieu, de qui l'empire ferme  
 Consiste & va sans fin ne terme  
 D'un pardurable cours.

## C A N T I Q V E X X I .

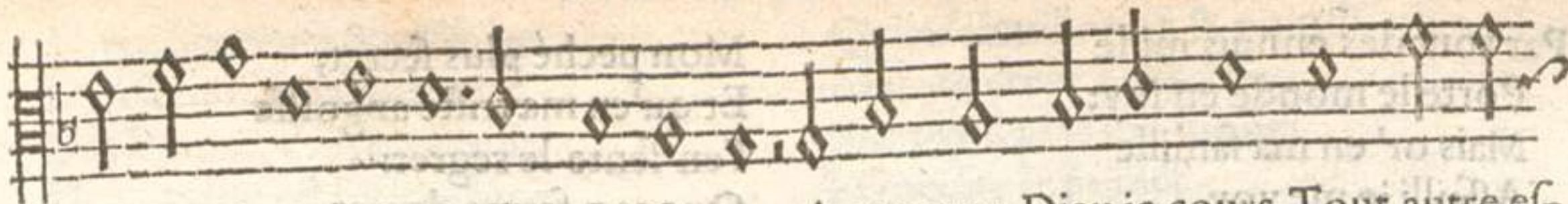
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume CVII.*

Donnez au Seigneur gloire.

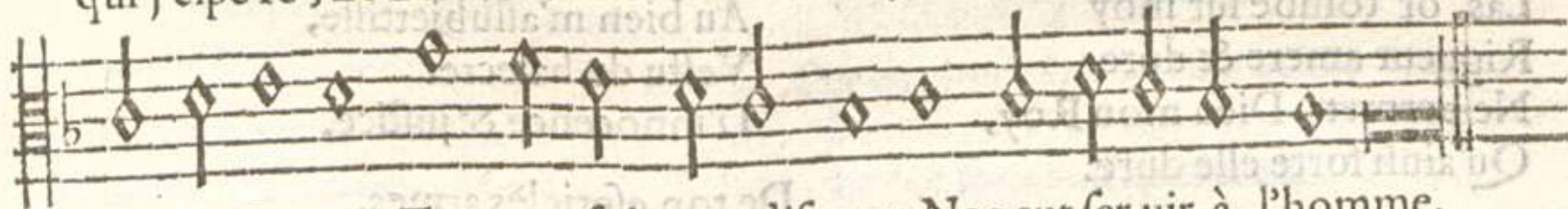
*Si quelques fois auient en la maison quelque trouble, noise, ou dissension par la desobeissance de la femme, des enfans, ou des seruiteurs (comme il plait au seigneur d'exercer les siens par diuerses tentations) le deuoir de l'homme fidele est de recourir à Dieu, se consoler en lui, requerir humblement sa grace, chercher soigneusement & suivre son conseil & adresse. A ceste consolation peut seruir ce cantique.*



R à toy, Dieu mon pere, A toy seul j'ay recours: Mon Dieu, en



qui j'espere , Le Dieu de mon secours, A toy mon Dieu je cours. Tout autre es-



poir en somme, Tout conseil, tout discours Ne peut ser uir à l'homme.

Tu m'as donné courage  
 En maint & maint danger,  
 A porter tout orage,  
 Et tout mal estrangier.  
 Or se venant changer  
 L'heure en rigueur augmente,  
 Et tend à me plonger  
 Au fons de la tourmente.

Làs, si l'heure presente  
 Dure & va persistant,  
 De plaisir est exempte  
 La vie en moy restant.  
 De ma terre distant  
 J'ay senti ton adresse:  
 Rens moy fort & constant  
 En ceste dure oppresse.

Par tout des ennuis mille  
 Porte le monde en foy:  
 Mais or' en ma famille  
 Assailli je me voy.  
 Las, or' tombe sur moy  
 Rigueur amere & dure.  
 Ne permets, Dieu mon Roy,  
 Qu'ainsi forte elle dure.

Mes maux sans nombre, ô Sire,  
 Sont cause de ceci,  
 Mais appaise ton ire  
 Par ta grace & merci:  
 Que mon cœur endurci  
 Sous ta main s'amollisse,  
 Et la peine addouci  
 De ma dure malice.

Fay que mieux je cognoisse

Mon peché plus secret,  
 Et qu'en ma triste angoisse  
 J'en sente le regret:  
 Que ton ferme decret  
 Au bien m'assubjettisse,  
 Vestu du halecret  
 D'innocence & justice.

De ton esprit les armes,  
 O mon Dieu mon confort,  
 Contre ces durs alarmes  
 Me facent faire effort:  
 L'ennemi charge fort,  
 Et me bat en forfaire:  
 Rends moy constant & fort  
 Contre mon aduerfaire.

Par ta vertu notoire  
 Qui à jainais ne faut,

Force heureuse & victoire  
 Me vienne de là haut.  
 Des hommes ne me chaut,  
 Dont vaine est l'assurance,  
 En toy seul peut & vaut  
 La certaine esperance.

De maux ma maison pleine  
 M'afflige de sa part:  
 Mais ceste dure peine  
 De ta main seule part:  
 Ta main seule me gard,  
 Et tant ne perseuere  
 Que je sente plus tard  
 Ceste rigueur seuer.

Que d'un cœur hypocrite  
 Je ne repute point  
 La peine pour merite

Qui m'aiguillonne & poind:  
 Ains de cœur à toy joint,  
 Sur toy seul je me fonde,  
 Et medite le poinct  
 De ta grace profonde.

Qu'aux miens tu ne reproches  
 Le mal que par eux j'ay,  
 Ils me sont amis proches,  
 Et leurs fautes je hay.  
 Dieu, par ta bonté, fay  
 Ceste dure partie,  
 Qu'estre grand mal ie fay,  
 Estre en bien conuertie.

Remets nous en concorde,  
 Et en paix nous redui,  
 Que ta misericorde  
 Soit sur nous aujourd'hui.



Tu es le seul appui  
Et le secours prospere

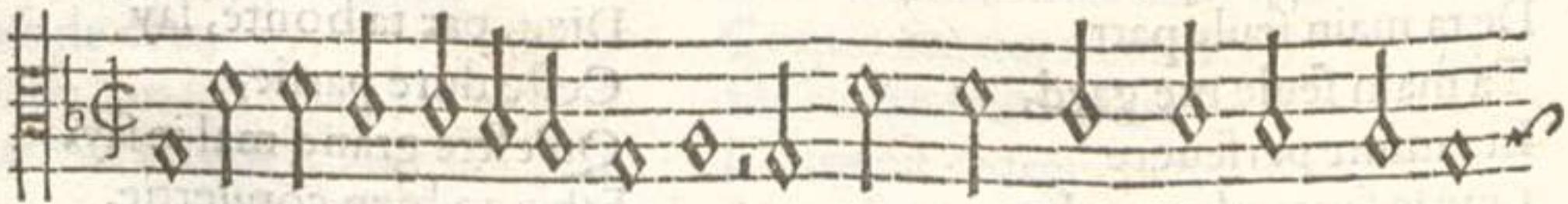
Tirant de tout ennui  
Quiconque en toy espere.

## C A N T I Q U E X X I I .

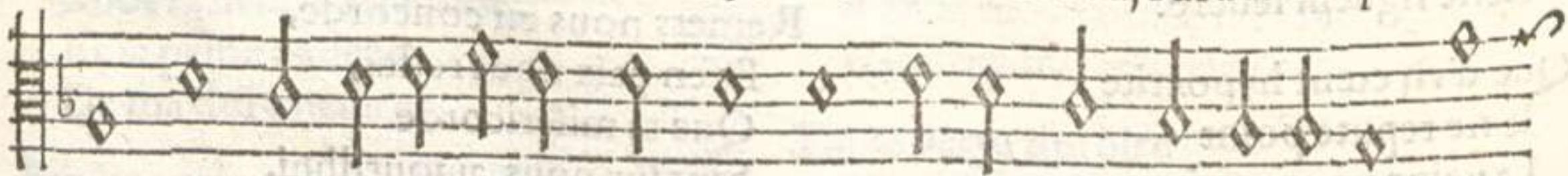
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume XLIIII.*

Or auons-nous de nos oreilles.

*Les fideles persecutés, mocqués, & mesprisés, se consolent par la conference de leur estat present & à venir, avec celui de leurs persecuteurs, infideles & ennemis de Dieu. Et se resiouissent en leur persecution, mespris, & moquerie, par l'esperance du royaume, & de l'heritage celeste.*



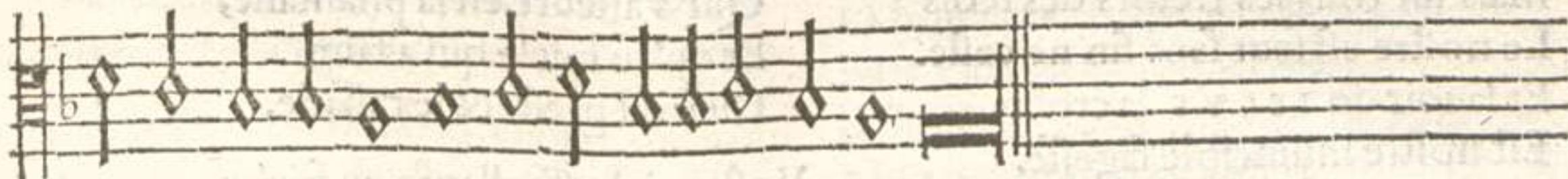
R de tes aduersaires, Si re, Le nombre aujourd'hui se peut di-



re Tant grand, & si rempli d'orgueil, Que faire on n'en peut le recueil: Tant



ils sont enflés & bouffans D'arrogance en leur fier coura ge, Que plus ne



seruent tes enfans Sinon de iouët à leur ra ge.

Iusques à quand, pere celeste,  
 Nous fera leur troupe moleste?  
 Iusques à quand as entrepris  
 Que nous leur soyons à mespris?  
 Il semble à leur cuider peruers  
 Que nous, tenuz malheureux hōmes,  
 D'un regard jetté de trauers  
 Dignes tant seulement ne sommes.

Mais que leur fausse & fiere Eglise  
 Tant qu'elle voudra nous mesprise,  
 Pourueu que par constante foy  
 Nous ayons esperance en toy.  
 Ils te sont rebelles & faux.  
 Nous sommes tes enfans, ô Pere.  
 Leur esperance est en leurs maux.  
 En toy seul nostre cœur espere.

L'honneur & la gloire du monde  
 C'est où leur vanité se fonde.  
 Leur richesse & puissant auoir  
 C'est le comble de leur fauoir.  
 Mais sur tous les tresors des Rois  
 Le nostre est seur sans fin ne cesse.  
 Et fauoir de I E S V S la croix  
 Est nostre inuincible sagesse.

Leur voye est erreur coustumiere,  
 Nous cheminons en la lumiere:  
 Comme ils vont à la fosse, autant  
 Nous tirons au ciel en montant.  
 O peuple errant & peruertit!  
 O gent en ton sens aueuglee!  
 Oeuure l'œil, & te conuertit  
 Pour estre en mieux duite & reiglee.  
 Nous ce-pendant, si tant vous estes

Obstinés fols, & fieres bestes,  
 Contre vous attendrons secours  
 De Dieu, nostre vnique recours,  
 Sachans que l'homme a le cœur vain  
 Qui s'assure en sa phantasie,  
 Et qu'au fidele qui a faim  
 Dieu est prest, & le rassasie.

Vostre richesse allante en friche,  
 Nostre poureté belle & riche,  
 Vostre abondance en se fondant,  
 Nostre indigence en abondant,  
 Nostre sage folie en Dieu,  
 Vostre sagesse au monde folle,  
 Vostre heur en trop malheureux lieu,  
 Nostre heureux malheur nous console.

Nostre cœur se propose & marque  
 Le fils d'un grand Prince ou Monarque

Ayant fait violence & bris  
 Aux liens qui le tenoyent pris.  
 Lui, gagnant l'hostel, ne void point  
 Qu'il soit prisé parmi la voye.  
 Mais son cœur, joyeux tend au poinct  
 Que fils d'un grand Prince on le voye.

Ainsi nous en la dure oppresse,  
 Qui fauons nostre seure adresse,  
 Aux espines & durs buissons  
 Endurans nous esiouissons.  
 La voyons du regne le port

Duquel auons ferme assurance.  
 Mais de vous qu'attend le plus fort?  
 Quelle est de sa fin l'esperance?

O Eternel, puissance immense!!  
 O bon Pere, empli de clemence!  
 Fortifie en toy nostre cœur,  
 Et le rends du monde vainqueur.  
 Que rien qui nous presse icy bas  
 Ne nous force ou defauantage:  
 Ains condui ferme nostre pas  
 Là sus au celeste heritage.

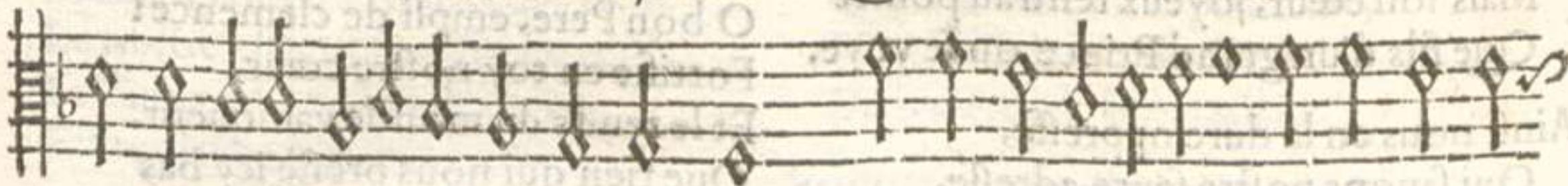
## C A N T I Q V E X X I I I.

*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseume XLII.*  
 Ainsi qu'on oit le cerf bruire.

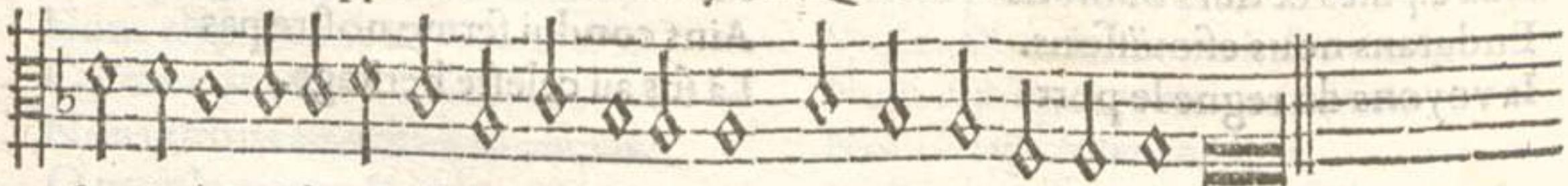
*Sur ces mots, Annoncer I E S V S.*



Heureuse la journe e Que la lumiere des cieux De nues non



entourne e Apparut claire à mes yeux! Quand la sainte Ve ri té Dechassant l'ob-



scu ri té Qui la tenoit absconse e, Soudain me fut annonce e.

Parauant sans soing ne cure,  
A nul bien ne m'adonnant,  
Ains à trauers l'ombre obscure  
Deçà delà tastonnant,

Par fraude, erreur, & mesus,  
Destourné loin de I E S V S  
Allois errant, & la fosse  
M'attendoit profonde & grosse.

Mais quand l'esprit qui enfonse  
Vers l'Aurore se leuant,  
Et qui le salut annonce,  
Le salut du Dieu viuant,  
Vint descouurer le Sauueur,  
Lors senti-je sa faueur,  
Et fus instruit de sa grace  
Suiure I E S V S à la trace.

En leur trauerfante voye,  
Du monde les seducteurs,  
A fin que clair il ne voye  
Lui sont aueugles docteurs:  
Forgent des mysteres feincts:  
Songent des cas faux & vains:  
Et d'annoncer n'ont enuie  
I E S V S , nostre seule vie.

I E S V S , nostre seule vie

Quiconques n'annonce pas,  
Ainçois en autre se fie,  
Tire de la mort au pas.  
Sous le ciel n'y a sinon  
D'un seul Iesus le saint nom,  
Donné du celeste pere,  
En qui salut on espere.

Qui vient pour semence franche  
Semer yuroye & chardons,  
Et qui les pechés retranche  
Vendant bulles & pardons,  
Vn tel homme, pour tout seur,  
N'est de I E S V S annonccur,  
Ains de venin faisant fausse  
Annonce doctrine fausse.

Qui eslieue la puissance  
Du grand Pontife Rommain,

Voulant par obeïſſance  
 Aſſubjettir tout humain,  
 Il eſt meſchant de tout poinct:  
 I E S V S il n'annonce point:  
 Ains il annonce la chappe,  
 L'orgueil, la pompe du Pape.

Qui porte en ſes leures feintes  
 Des œuures le meriter,  
 Qui veut par ſes Saints & Saintes  
 Vie & ſalut heriter,  
 N'annonce vn bien tant exquis  
 Par vn ſeul I E S V S acquis,  
 Ains rend fauſſement deſcrites  
 Les qualités des Merites.

D'importables & grans ſommes  
 Qui veut les ames charger,  
 Et apres la mort, les hommes

Au feu reſondre & purger,  
 En lieu d'annoncer le prix  
 Du ſang, qui pour nous a pris  
 Et obtenu la victoire  
 Feint vn nouveau purgatoire.

Qui aux hommes fait promeſſe  
 D'offrir & ſacrifier  
 I E S V S en la fauſſe Meſſe,  
 Eſt meſchant, infame, & fier.  
 I E S V S endurent à tort  
 Honteuſe & cruelle mort  
 Pour les pecheurs, il n'annonce,  
 Ains plainement le renonce.

Nous, à qui eſt annoncee  
 La lumiere de là haut,  
 Que nous auoit abſconſce  
 L'ennemi ſuperbe & caut,

De louer faisons deuoir  
 Iesus, qui nous fait sauoir  
 La verité belle & pure  
 De sa croix amere & dure.

Ce sauoir avec l'Apostre  
 Auons-nous, sur tout bon-heur,

Seule felicité nostre,  
 Seule gloire, & seul honneur.  
 Philosophe au parauant  
 Ne fut onc ainsi sauant,  
 Ni toute la grand' Prestrise  
 En l'ordre Papal apprise.

## C A N T I Q V E X X I I I .

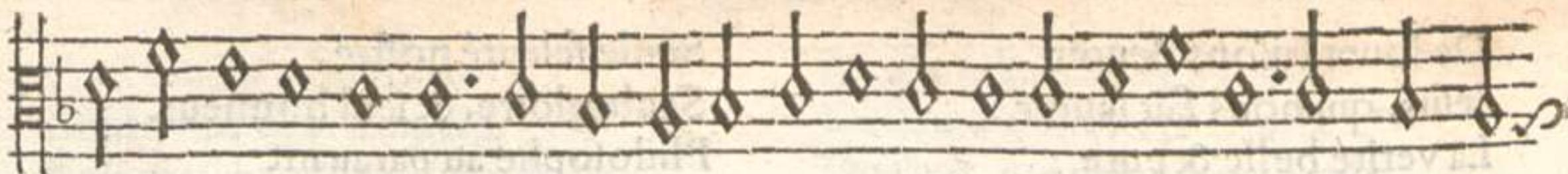
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume LXI.*

Entens à ce que je crie.

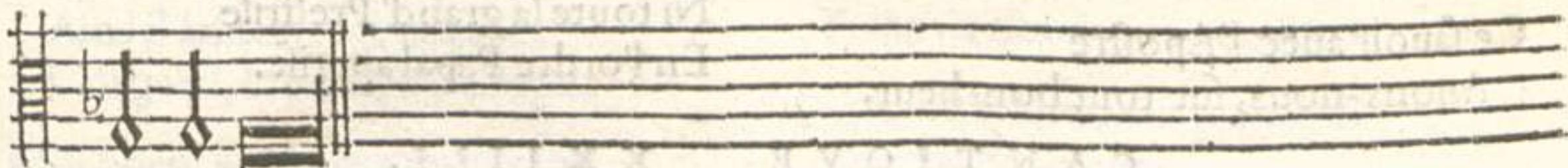
*Icy est monstree la vanité de l'homme qui se confie en l'homme, & au contraire le fonde-  
 ment certain de l'esperance du cœur fidele, qui s'asseure au secours, & en l'assistance  
 de Dieu.*

**M** 

Ais qu'auons-nous plus à craindre Le contraindre Des en-



nemis conjurés? Sus, que la foy se renforce, Et la force De Dieu nous ren-



de assurés.

Or à nos yeux ses merueilles

Nompareilles

A montré le fort des forts.

Il a les bandes outrees,

Rencontrees

Au plus fort de leurs efforts.

Ce n'est pas la force humaine

Qui nous meine.

A tort nous accusez-vous

Que par desobeissance

La puissance

Jettons arriere de nous.

Vous, en abusant les Princes,

Leurs prouinces,

Leurs peuples grans & petis,

Leurs sceptres, leurs diademes,

A vous-mesmes  
Vous tenez assubjettis.

De Dieu la sainte parole  
Vostre escole

Ne cognoit pour verité:  
Et sur l'ordonnance d'elle,  
Gent rebelle,  
Mettez vostre autorité.

Pour à l'autorité vostre,  
Souz l'Apostre  
Qui s'enfle d'un tiltre vain,  
Assubjettir mer & terre,  
A la guerre  
Dressez des Princes la main.

En tant & tant de manieres  
Vos bannieres,  
Enseignes & goufanons

Ont menacé de tempeste  
Nostre teste.

Or' n'en restent que les noms.

De vos furieux courages

Les orages,  
Et l'entreprendre orgueilleux,  
L'horreur, l'esclair, & la foudre  
Git en poudre

Souz nostre Dieu merueilleux.

Car au bras de la chair vaine

La grand' haine  
De l'homme qui rien ne vaut  
Se fonde, arreste, & contente.  
Nostre attente

Est au grand Dieu de là haut.

Soit à toy louange dicte

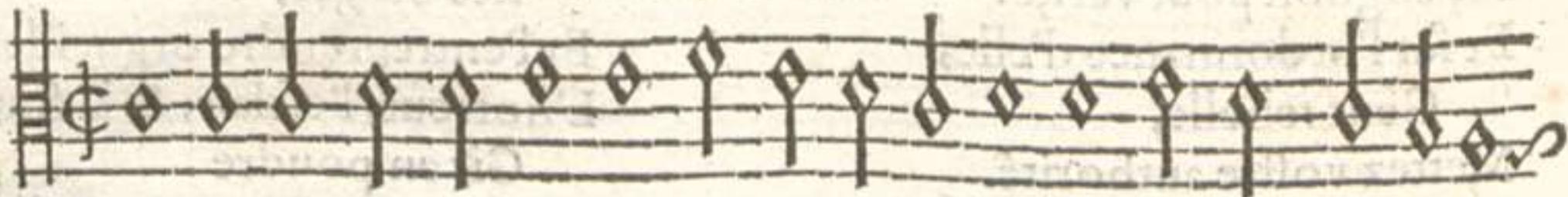
Non petite,

O Seigneur qui nous soustiens,  
Qui romps les bandes peruerfes,

Et renuerfes  
Nos ennemis & les tiens.

## C A N T I Q V E X X V.

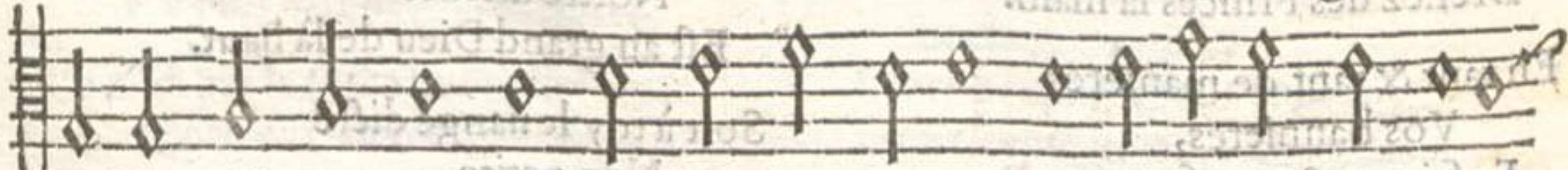
*Qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume III. O Seigneur que de gens.  
Du Concile de Trente.*



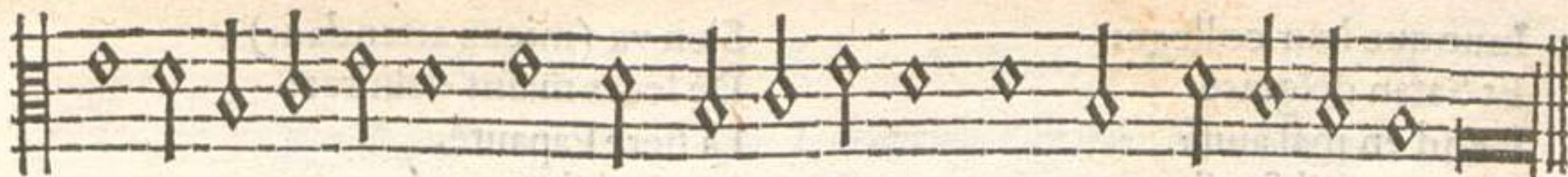
Seigneur, que de gens Ardans & di li gens En leur vaine entrepri-



se, Qui ont donné la foy, Conjurans contre toy, Et contre ton Eglise! Des



habits qu'ils ont pris, Blanc, noir, bleu, rouge & gris, Chacun se masque & farde.



Ain si desguise & feint Son faux cœur estre saint La grand' bande caphar de.

Comme vn tronc esbranché,  
Vn corps au chef tranché  
Ton Eglise ont formée:  
Ton Christ en jeter loing  
Ceste bande ayant soing,  
Contre lui s'est armée.

Ils lui songent vn corps  
(Bien qu'ils le jettent hors)  
D'infinie estendue:  
Dont la venue vn jour  
Du celeste sejour  
En vain soit attendue.

En la place de lui

Font-ils seoir aujourd'hui  
Son cruel aduersaire,  
Sur lequel ayans l'œil  
Ont & tiennent son veuil  
Pour saint & necessaire.

Là le corps & le chef  
Font & font derechef  
Entre eux maintes redites:  
Conferment leurs monstiers,  
Bordeaux de ces putiers,  
Ventres, hermaphrodites.

Vn saint Esprit nouueau  
Pour emplir leur cerueau

Inuoque leur college:

Et Satan desguisé

Rend en mal auisé

Leur conseil sacrilege.

Ils reforment leurs loix.

Sans Princes & sans Rois,

Comme ils les ont voulues:

En ce poinct leurs bordeaux.

Rendent chastes & beaux

Les putains dissolues.

Qu'ils foyent tout ce qu'ils font,

Gardent bien ce qu'ils ont

De reuenu & rente:

S'efforcent à leur gré

De tenir leur degré

Les bons Peres de Trente:

La France ce pendant.

S'en va (mieux attendant)

De leurs mains deliuree:

La fiere Papauté,

Maugré sa cruauté,

Y est à mort nauree.

○ Dieu puissant & fort

Brise de leur effort

L'argument & matiere:

Fay ta voix seule ouïr,

Et en toy s'esjouïr

Toute la terre entiere:

Garde & deliure nous

De ces rauiffans loups,

Ta main forte les touche:

Et nous donne en bon-heur

Celebrer ton honneur

D'un cœur & d'une bouche.

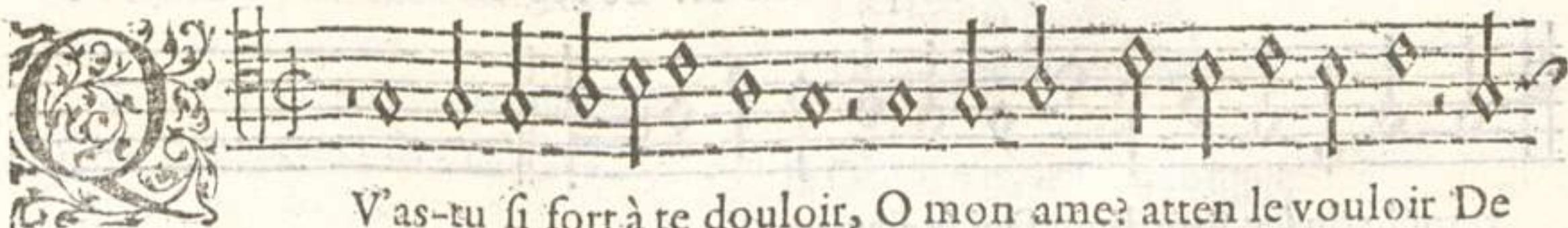
T E N O R.      X X V I.

C A N T I Q V E      X X V I.

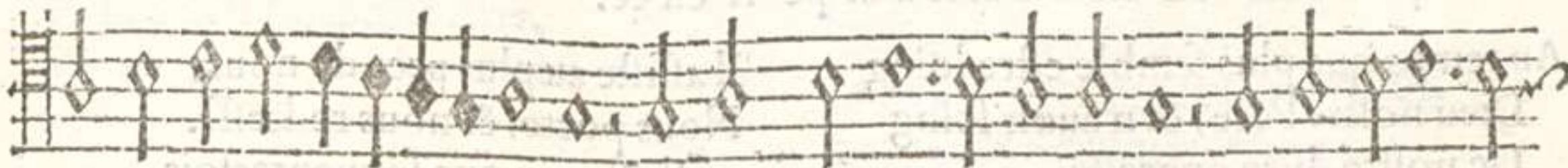
*qui se peut aussi chanter sur le chant du Pseaume XXXVI.*

*Du malin le meschant vouloir.*

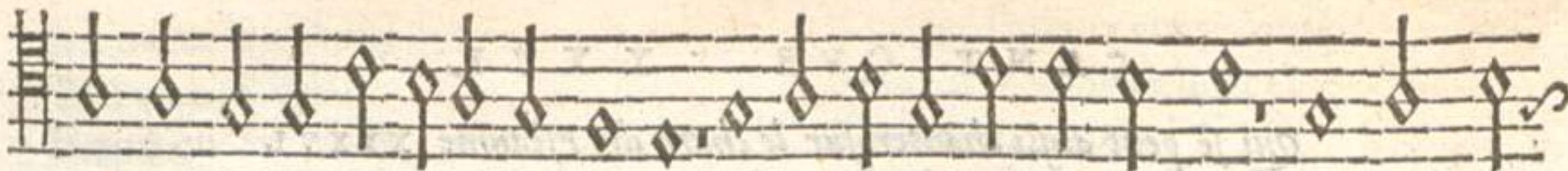
*Par les exemples proposés en la sainte Escriture, la peine en vne continuelle & dure affliction se supporte, & est prinse assurance que le seigneur, qui pour quelque temps semble estre loing de ses enfans, & permet durer sur eux l'opresse longue & rigoureuse, est neantmoins tousjours pres des siens, pour les secourir puissamment au point de la necessité derniere.*



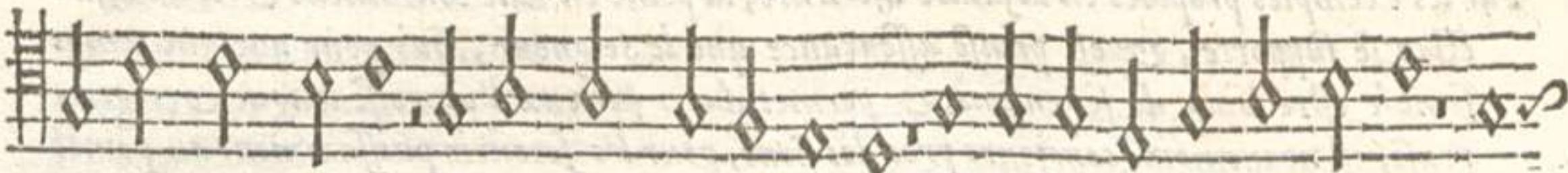
V'as-tu si fort à te douloir, O mon ame? atten le vouloir De



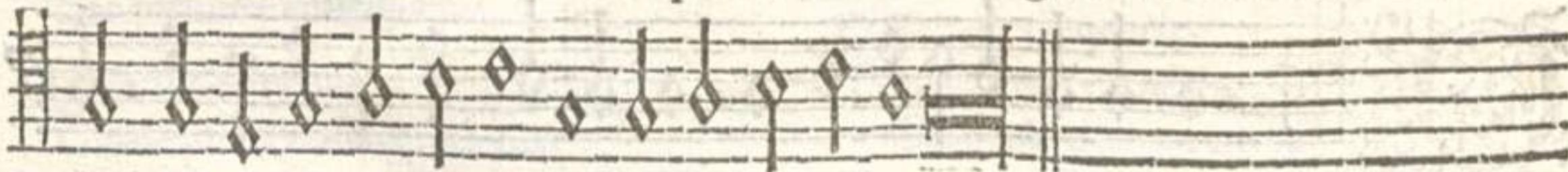
l'Eternel qui      regne. De peur qu'ainsi mal endurent, En tre le peuple



murmurant La fin ne te surprens. Regarde sans cesse à ton Dieu. Force & dom-



te la chair, en lieu De vaine im pa ti en ce. Et regardant au ciel sans fin, L'e-



xemple du secours diuin Dui se à ex pe ri en ce.

Au temps que plus semble estre loing  
Dieu nostre Pere, & n'auoir soing  
De nostre dure oppresse,  
C'est lors que d'un courage doux

Il assiste au plus pres de nous,  
Nous porte, & nous redresse.  
Il est vray que souuentesfois  
Il fait semblant qu'à nostre voix

Il ne preste l'oreille,  
 Mais venant le danger au poinct,  
 Estre endormie on ne void point  
 Sa bonté n'ompareille.

Israël vid les flots espars,  
 Les monts & rochers des deux parts,  
 Et l'ennemi derriere.  
 Là estant tout passage clos,  
 Le Seigneur au milieu des flots  
 Ouurit vne carriere.

Ainsi son peuple entre les eaux  
 Trauersant la mer des roseaux  
 Il sauua en sa fuite,  
 Renuersa d'Egypte le Roy,  
 Ses forts cheuaux, son grand charroy,  
 Et sa puissante suite.

Abraham auoit Dieu pour foy

Lors que fut sa constante foy  
 Durement assaillie,  
 Voyant, de grand' douleur saisi,  
 En sa race estainte, quasi  
 La promesse faillie.

Mais le Souuerain de là haut,  
 De qui en nul siecle ne faut  
 La parole assignee,  
 Fidele & gardant verité,  
 Establit sa posterité  
 De lignee en lignee.

Ja Daud voyant se plonger  
 De la mort au present danger,  
 Comme Dieu le destine,  
 Le Seigneur, son certain recours,  
 Lui enuoya mesmes secours  
 Par la main Philistine.

Ià par vn triste arrest donné  
 Le saint peuple à mort condamné  
 N'auoit plus jour à viure  
 Quand d'Aman cheut l'orgueil despit,  
 Et Dieu, par vn soudain respit  
 Mit son peuple à deliure.

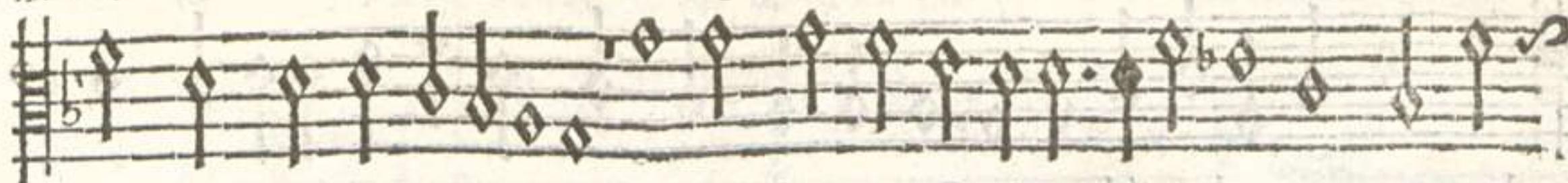
O Sion, de Dieu la Cité,  
 Grande estoit la necessité  
 En tes portes fermées,  
 Quand soudain vint reduire à riens  
 Tant de milliers d'Assyriens  
 L'Ange au Dieu des armées.  
 Tout secours de l'homme estoit vain  
 Quand le siege & la dure faim  
 Oppressoyent Bethulie,

Mais Dieu à son peuple assistant  
 Rendit d'Holoferne à l'instant  
 La puissance abolie.

Frayeur grande estoit en Damas  
 Quand pour perdre le saint amas  
 Saul approchoit les portes,  
 Mais Dieu fit, te conuertissant  
 O Saul, que pour loup rauissant  
 Vn cœur d'aigneau tu portes.  
 Ainsi asseurer je me doys,  
 Mon Dieu, si je me fie en toy,  
 Qu'au pecheur miserable,  
 Maugré toute humaine raison,  
 En temps propre, & bonne saison  
 Tu seras secourable.

*Priere avant le repas.*


**D**ieu, pe re, Cre ateur, gouerne de ta main Ton peuple, tes en-

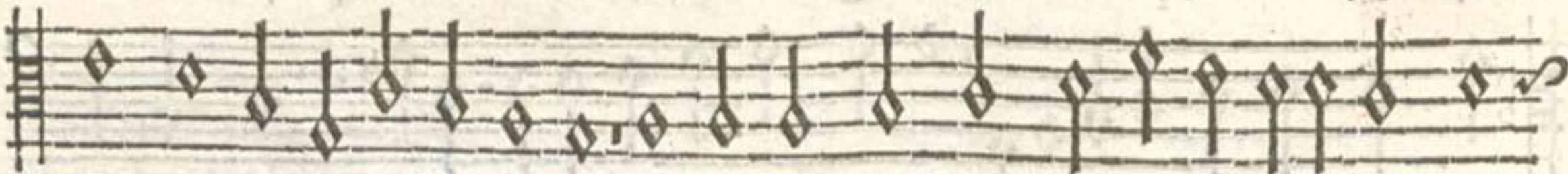
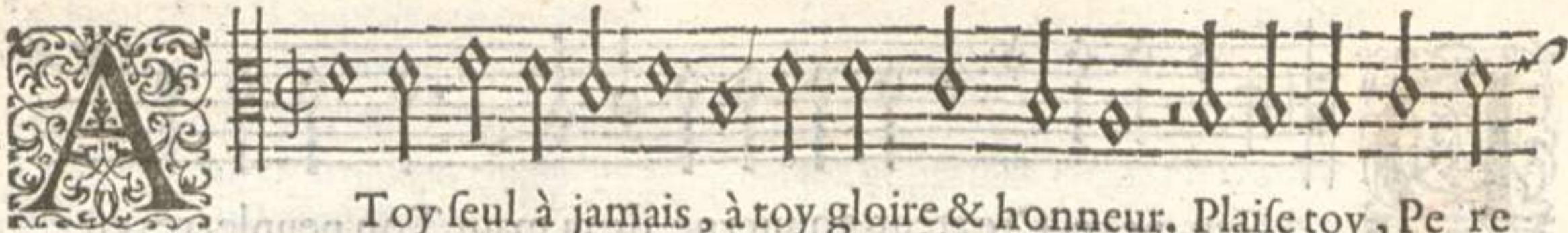


fans, ton humble cre a tu re : Du pain par toy dōné vi ue le corps humain, Et



ta pa ro le soit à l'a me nour ri tu re. Et

Vsons des biens (toute viande est bonne)  
 Reconnoissans que le Seigneur les donne.

*Graces apres le repas.*

Loué soit Dieu, qui de sa main nous liure  
Dequoy par lui nous sustanter & viure.

## Pœnitentis hymnus.



*Feruet Vt spreti dolor in parentis  
Corde, sic ira grauiore motus  
Corripit natum genitor petentem  
Deuia cursu.*

*Nec parem errori meritisq; pœnam  
Sumpsit, at cœsum leuiore plaga*

*Filium blandè monuit, pioq;  
Indulsit amori.*

*Sic ouis latas Vbi sola syluas  
Et grege & caulis peragrat relictis,  
Pastor errantem videt à remoti  
Vertice saxi.*

Rupe de celsa ruit, & coactum  
 Deserit solis pecus omne campis:  
 Hinc ouem gaudens humeris relata  
 Reddit ouili.

Sensit Ultricem genitoris iram  
 Natus, & vultu lacrymis madenti,  
 Ut sui quondam puer & paterni  
 Prodigus eris,

Hic Deum votis onerat, manusq;  
 Tendit excelso duplices olympo,  
 Ac suum supplex humili precatur  
 Voce parentem.

Tu pater pœnas ( ego quid parentis  
 Nomen appello? ) merito rependis.  
 Novit admissum scelus omnis alti  
 Incola cœli.

Cuncta prodegi miser, at reuertor  
 Unde diffugi: sine me recondi  
 Transfugas inter famulos, & atro  
 Stigmate dignos.

Haud tuus dudum mereor vocari  
 Filius: verum cruce dignus oro  
 Inter abiectos aliqua tuorum  
 Parte reponar.

Gaudium sancto lacrymas parenti  
 Dulce commouit: veniamq; nato  
 Aequus oranti pater, & paternas  
 Annuit ades.

Sic pia nati prece pœnitentis  
 Motus, admissum gremio manuq;  
 Fouit, ac spissis gelida reduxit  
 Mortis ab umbris.

T E N O R.      X X I X.

*Redde me sauis Deus à ferarum  
Faucibus tutum, mediumq̄ septis*

*Contine, certo simul orbe pressos  
Dirige gressus.*

---

I I S D E M   N U M E R I S.

**Mensæ benedictio.**

**A mensa gratiarum actio.**

*Larga qui terra genitor feracis  
Languida præbes alimenta carnis,  
Viuerè in nobis animas perenni  
Annue verbo.*

*Optimo grates agimus parenti,  
Cuius ô passim bona largientis  
Alme cælesti pia corda verbo  
Spiritus imple.*



T E N O R . X X I X .

Deinde me Jouis Deum à ferentibus  
Fancibus curans, mchiamy spm  
Dilige gressu.

Deinde me Jouis Deum à ferentibus  
Fancibus curans, mchiamy spm

Mente l



A L Y O N ,  
*Par Jan de Tournes.*

1 5 6 4 .